

SPOTTED: UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

SON EFFET VIRAL ALLUME
LES PASSIONS

PAGE 3



(Photo: GCIUS)

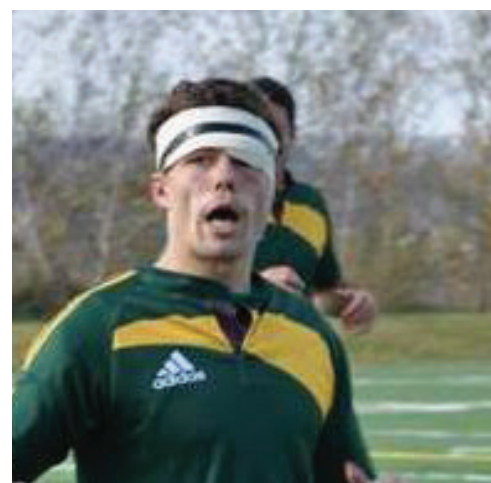
FEUS



TOUT SUR
LE CONGRÈS

PAGE 5

VERT & OR



KEVEN BELOUIN
LE MULTI-ATHLÈTE

PAGE 13


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

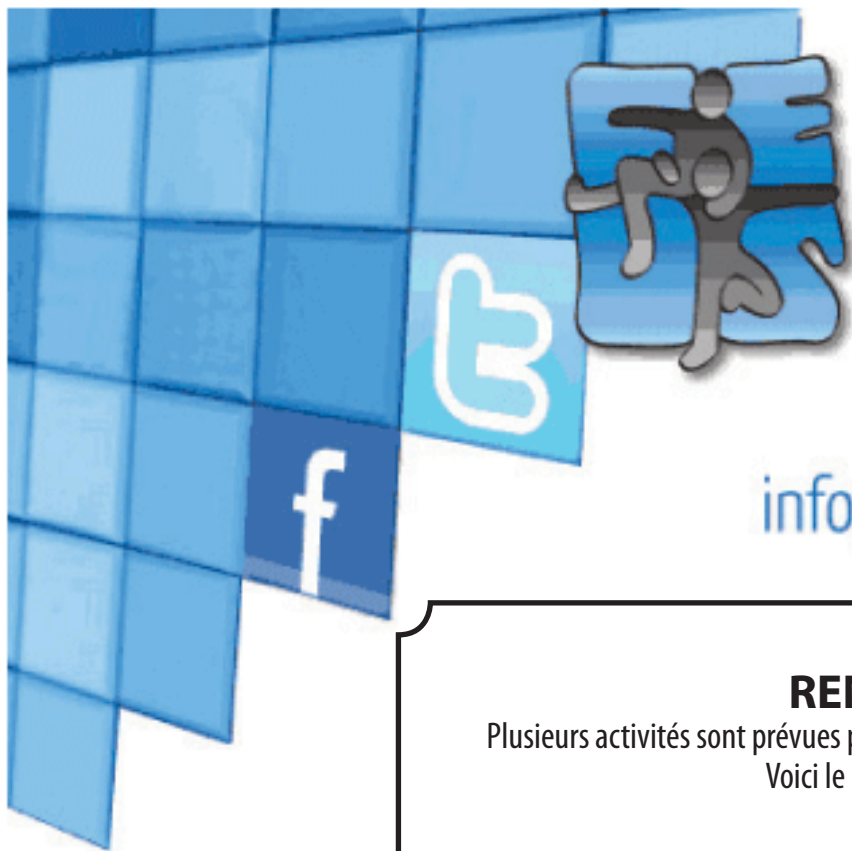
WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com



Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke

feus.qc.ca

téléphone | 819 - 821 - 7655

info@feus.qc.ca

télécopieur | 819 - 821 - 7241

RENTRÉE AUTOMNE 2014 DE L'UdeS

Plusieurs activités sont prévues pour la prochaine rentrée à l'automne sur le campus de Sherbrooke et celui de Longueuil. Voici le résumé des dates les plus importantes à mettre à votre agenda :

À Sherbrooke

Journées de la rentrée - 27 et 28 août

Accueil administratif des nouveaux étudiants internationaux - 26 août

Spectacle de la rentrée - 27 août, en soirée

À Longueuil

Salon de la rentrée - 2 et 6 septembre

Des rendez-vous à ne pas manquer pour bien débiter votre session!

LA FEUS À LA RENVERSE AVEC LA RADIO CFAK!

Vous êtes tous invités à écouter l'émission la Renverse avec notre chroniqueuse Émilie Lapointe, Responsable à l'exécutif de la Feus tous les lundis à 5h15. Plusieurs sujets pertinents et intéressants en rapport avec la FEUS seront exposés tels que : l'été en général, les activités organisées, ainsi que les enjeux et objectifs de la FEUS. Venez l'écouter!

Vous ne serez pas déçus!

CONTINUUM : DES ASSURANCES À LA FIN DES ÉTUDES

Si vous terminez vos études cette année, mais que vous désirez garder une assurance santé abordable, Continuum est là pour vous! En vous inscrivant à Continuum avant la fin de votre couverture étudiante, vous vous assurez d'une couverture continue et abordable sans devoir fournir une attestation de bonne santé. C'est un régime d'assurance santé et dentaire extensible et complet qui vous est offert sans prises de sang, examens médicaux ou de longs formulaires à remplir. Vous devez, à condition d'avoir été couvert par le Régime collectif de soins de santé et dentaires de la FEUS, faire votre demande d'adhésion au régime Continuum et envoyer votre preuve de couverture dans les 30 jours suivant votre cessation de votre couverture étudiante.

Visitez le www.plancontinuum.com pour plus de précisions et d'information, ou téléphonez au 1 800 669-7921.

L'AIDE AUX INITIATIVES ÉTUDIANTES AVEC PROJETS MILIEU

Projets milieu est un programme d'aide financière pour les étudiants et les étudiantes de l'Université de Sherbrooke qui désirent réaliser un projet ou une activité. Pour ainsi participer à la mise sur pied des différentes initiatives étudiantes, la FEUS verse aux Projets milieu un montant annuel qui permet de soutenir tant au niveau financier, des ressources humaines qu'au niveau de l'organisation technique tout projet admissible au programme d'aide.

Si vous voulez organiser une activité ou un projet, visitez la section du site Internet de l'Université de Sherbrooke dédiée aux Projets milieu afin de savoir si votre initiative est admissible et ainsi pouvoir bénéficier du programme!

Pour plus d'information :

<https://www.usherbrooke.ca/etudiants/services-a-la-vie-etudiante/financement-pour-activites-etudiantes/projets-milieu-formulaire/>

GRATUIT : BALLE ANTISTRESS DE LA FEUS!

Pour bien gérer votre session d'été, venez au bureau de la FEUS pour vous procurer gratuitement une balle antistress au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.

POÈMES LYRIQUES VERSION 2.0

L'ère est à l'écrit plus que jamais, mais pas n'importe quel écrit, l'écrit numérique. Textos, Facebook, Twitter, Snapchat... On en dévoile un peu plus chaque jour.



Laurie Marchand

On n'écrit plus seulement une petite liste d'épicerie par-ci par-là, on passe notre temps à écrire tout et n'importe quoi et sans grand soin, qui plus est. Mais ça s'explique, on texte l'heure à laquelle on va arriver à la maison, on écrit un mémo Facebook pour savoir ce que notre convive souhaite manger pour souper, on bâtit un blogue au sujet de nos trouvailles culinaires. Tous des trucs banals. On ne sort pas nécessairement sa plume d'auteur pour demander à un collègue de classe où on doit déposer le travail à remettre en comptabilité.

L'écrit se banalise lorsque vient le temps de parler du quotidien, de la pluie et du beau temps. Ce qu'on disait à l'oral autrefois, on l'écrit maintenant sur 22 plateformes et applications pour que notre message soit réverbéré au plus grand nombre de lecteurs possible, quel qu'en soit l'intérêt ou la pertinence. L'important c'est d'obtenir le plus de likes, de shares et de commentaires. « Notre statut social n'a d'égal que le nombre d'interactions que nous avons sur les médias sociaux », disait Confucius, ou c'était peut-être Passe-Montagne aussi.

Les seuls écrits qui échappent à cette règle d'antipoétisme des textes modernes font partie du concept de Spotted. C'est le moment idéal pour tous les romantiques de tailler leurs crayons, mais surtout d'exercer leurs doigts, pour composer quelques vers poétiques à l'inconnu qui nous a charmés au coin de la rue. Les meilleurs compositeurs pourront sans doute espérer trouver l'amour au bout de quelques lignes, alors que d'autres, plus habiles sur la blague, trouveront le moyen

d'être partagés des centaines de fois. Et comme une image vaut mille mots, Dominic Dubé s'est trouvé à être la vedette du *Spotted* : Université de Sherbrooke alors qu'il jouait au volleyball, en tenue de plage. C'est Geneviève Leroux qui était à l'origine de cette photo qui a semblé plaire à plus d'une. L'image ô combien poétique a fait le tour du campus en quelques heures et le joueur de volleyball d'occasion a fait rêver toutes les étudiantes esseulées.

Quoique pragmatiques dans nos écrits quotidiens, les plus 2.0 d'entre nous n'hésitent pas à se creuser le ciboulot pour surprendre et séduire quand vient le temps. Les détracteurs de l'ère numérique et les amoureux de la plume sur papier parchemin décrieront haut et fort que tous les messages textes, Facebook, Twitter et autres abrutissent et détériorent la qualité du français. Trop d'abréviations, trop d'acronymes comme *lol*, *BTW*, et *qq1*, trop de problèmes de participe passé (on dit vendre, ou vendu?), trop d'omissions de « s » au pluriel... Le français est au bord du gouffre diront-ils.

« Quoique pragmatiques dans nos écrits quotidiens, les plus 2.0 d'entre nous n'hésitent pas à se creuser le ciboulot pour surprendre et séduire quand vient le temps. »

Rien n'est moins vrai que ce constat! Évidemment, bien des internautes sont loin d'être des grammairiens, mais ils se

forcent tout de même à écrire quelques trucs dans un français plus ou moins standard. Autrefois, ces mêmes personnes n'auraient tout simplement pas écrit. Elles auraient travaillé à faire un petit boulot manuel et leurs seules interactions à l'écrit se résumeraient à signer des cartes de fête et à gribouiller des listes d'épicerie.

Il faut comprendre que tout le monde n'est pas né pour être rédacteur, scénariste ou auteur de livres pour enfants. Toutefois, internet démocratise l'idée qu'on se faisait des écrits et de la publication. Autrefois, tout devait être impeccable pour qu'un texte soit publié à grande échelle alors que maintenant, n'importe qui peut rédiger un texte médiocre et le mettre en ligne aux yeux du monde entier en quelques clics. La langue ne se détériore pas pour autant, elle est simplement moins contrôlée sur le net, comme elle l'a toujours été à l'oral.

Et pour tous les amoureux de *Spotted*, je vous laisse sur ladite photo de Dominic Dubé (en couverture) qui parle d'elle-même.

L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Direction

Shawn Sirois [Directeur]
direction@lecollectif.ca

Équipe de rédaction

Laurie Marchand [Rédacteur en chef]
redaction@lecollectif.ca
Guillaume Turcotte [Rédacteur adjoint]
redaction.adopte@lecollectif.ca
Nicolas Ternisien [Chef de pupitre campus]
section.campus@lecollectif.ca
Philippe Côté [Chef de pupitre société]
section.societe@lecollectif.ca
Laurence Gagnon Beaudoin [Chef de pupitre culture]
section.culturel@lecollectif.ca
Jonthan Tremblay [Chef de pupitre sports]
section.sport@lecollectif.ca
Nora T. Lamontagne [Directrice artistique]
direction.artistique@lecollectif.ca
Maryka Lessard [Correctrice en chef]
correction@lecollectif.ca

Collaborateurs

Alexandre Blanchard
Eve Chamberland
Léo Fugazza
Vincent Lambert
Jean-Nicolas Lévesque
Amélie Morin-Bastien
Luc Pelletier
Mikaëlle Tourigny
Laurence Williams

APA

Simon-Pierre Gagnon [Rédaction]
Élisabeth Simard [Rédaction et illustrations]
Étienne Lessard [Vidéo]

Équipe technique

Geneviève Veillette Bérubé [Infographe]
Adrien Bourdon [Responsable des finances]
Kamal Hafid [Directeur commercial]

Si vous désirez écrire pour *Le Collectif*, contactez l'équipe de rédaction à



ÊTRE VIGILANT, NE PAS BAISSER LA GARDE

L'avancement des travaux concernant la réglementation des 4@7, placés sous l'égide des membres de la FEUS et du REMDUS, fait les gros titres de l'actualité sur le campus principal de l'Université. À de nombreuses reprises, j'ai pu avoir connaissance de différentes avenues qui sont envisagées pour donner corps à la future réglementation qui est tant souhaitée par les associations étudiantes que par le Conseil d'administration de l'Université. Néanmoins force est de constater que jusqu'alors les nouvelles se sont cantonnées à recueillir l'avis des membres de la FEUS et du REMDUS, je suis dès lors convaincu qu'il était bon d'obtenir différents sons de cloche sur ce sujet, et ce en allant s'adresser à la Sécurité de l'Université de Sherbrooke et plus spécifiquement à monsieur Jacques Girard, directeur de la division de la sécurité et de la coordination des mesures d'urgence à l'UdeS.



Nicolas Ternisien

Un projet qui suscite de l'espoir

Selon monsieur Girard, garder l'espoir que les choses s'améliorent n'est pas une option, mais bel et bien une obligation. Face à l'augmentation de la consommation d'alcool, de la violence, de la défiance envers les agents de sécurité, ainsi que du manque d'éducation de certains individus, Jacques Girard affirme qu'il a beaucoup d'espoir dans la coopération avec les associations étudiantes. D'autant plus qu'il ne fait aucun doute pour la Division des services de sécurité que les 4@7 sont des événements bénéfiques à la vie de campus, qui forgent l'esprit de l'UdeS et qu'il est hors de question de les abroger. Ainsi, il affirme qu'il voit d'un bon œil la tenue de cette initiative : « Ça va aider, ça va encadrer une certaine réflexion par rapport à des actions qu'on pourrait entreprendre, ça donne des nouveaux outils avec lesquels nos agents pourront travailler. »

Nous le comprenons alors, la Sécurité attend beaucoup de cette réglementation afin de mieux remplir sa mission. Néanmoins, monsieur Jacques Girard ne se fait pas d'illusion: ce qui peut sembler comme indispensable pour la Sécurité peut paraître comme abusive pour les membres de la FEUS. Il faudra alors trouver des terrains d'entente et il est probable que des modifications soient apportées au document réalisé par les associations étudiantes, ce qui pourrait ralentir l'adoption de ladite réglementation initialement prévue pour la rentrée d'automne.

Malgré une convergence, une différence de point de vue

C'est évident: les préoccupations et les attentes de la Division de sécurité et des membres de la FEUS et du REMDUS ne sont pas les mêmes quand bien même les deux partis s'entendent sur la nécessité de repenser les mesures de sécurité lors des activités incluant l'alcool sur le campus. Or, Jacques Girard insiste sur le fait que chaque activité devient compliquée, car chaque faculté a des configurations différentes et que de multiples facteurs, difficilement contrôlables, entrent en jeu. Voici une difficulté quant au projet d'une réglementation qui prévaudrait pour toutes les facultés, comme l'indique monsieur Girard : « C'est extrêmement difficile de gérer toutes les configurations de chaque faculté, par exemple : la capacité de salle, c'est-à-dire le nombre maximal de personnes que peut contenir une pièce. D'où l'avenue des membres de la FEUS et du REMDUS de jouer au bâton et à la carotte en donnant le blâme aux facultés qui ne remplissent pas une liste encore indéfinie de critères est un objectif que certaines facultés seront incapables d'atteindre et c'est ce qu'on a mentionné à la FEUS même s'ils n'ont pas le choix de faire un règlement uniforme. » En effet, monsieur Girard explique que certaines facultés sont tout bonnement incapables de gérer une capacité de salle importante en hiver, car il y a trop de monde par rapport à l'endroit où le 4@7 a lieu.

En dehors de cette difficulté, la Division des services de sécurité pointe du doigt les effets néfastes des activités comprenant la vente d'alcool qui durent plus de trois à quatre heures, car selon des études, il y aurait une augmentation exponentielle des dégâts liés à l'alcool en fonction de la durée de la vente d'alcool. Donc en dehors de la sensibilisation, d'une meilleure communication des dangers de l'alcool, la Division des services de sécurité souhaiterait certainement limiter les événements où la vente d'alcool s'étale trop longtemps.

Un manque de communication?

Si la Sécurité semble très ouverte à l'idée de recevoir de nouvelles idées pour assurer sa mission, j'ai été surpris de constater que celle-ci ne soit pas invitée à prendre part aux travaux de réflexion sur cette nouvelle réglementation. Pourtant, on pourrait s'attendre à ce que la riche expertise des agents de sécurité soit mise à contribution pour repenser des techniques

plus efficaces, mais ce n'est pas le cas. La FEUS et le REMDUS boudent-ils cette expertise? La question reste ouverte, mais pour ce qu'il en est de la Division des services de sécurité de l'Université: « Nous l'avons toujours offert aux membres de la FEUS et du REMDUS, nous attendons l'invitation. » Cependant, faire le travail chacun de son côté, se renvoyer la balle chaque fois, laissant à chacun le soin d'interpréter le document comme il le veut, ne sont-ce pas tant de risques de faire trainer l'adoption de la réglementation? Ne passe-t-on pas à côté d'une opportunité de travailler plus efficacement, et ce afin « Nous le comprenons alors, la Sécurité attend beaucoup de cette réglementation afin de mieux remplir sa mission de rester vigilant, de ne pas baisser la garde » comme le désire Jacques Girard?

« Nous le comprenons alors, la Sécurité attend beaucoup de cette réglementation afin de mieux remplir sa mission »

BRÈVES CAMPUS

Rénovation du Centre culturel

Depuis le 17 juin jusqu'au 30 octobre 2014, le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke s'offre une remise en beauté. Le projet entreprend, dans sa première phase, le remplacement des fauteuils de la salle Maurice-O'Bready, la réfection de la scène, ainsi que de plusieurs de ses équipements tout en assurant le passage à l'audiovisuel numérique. Dans sa seconde phase, le projet vise à optimiser les aires d'accueil du Centre culturel comme le hall d'entrée. Ce projet s'inscrit dans le plan stratégique 2010-2015 qui veut maintenir la vitalité culturelle à Sherbrooke et dans l'Estrie, ce qui permettra de renforcer l'attractivité de la région. Les rénovations impliquent cependant un arrêt des activités de diffusion au Centre culturel. La billetterie reste quant à elle ouverte pour toute la durée des travaux et le public pourra se procurer des billets en se rendant sur le site du Centre culturel, au www.centrecultureludes.ca.

Un don de 425 000 \$ à la Fondation de l'UdeS

Les étudiantes et étudiants athlètes bénéficieront d'un coup de pouce grâce à l'entente conclue entre la Fondation Athlètes et la Fondation de l'Université de Sherbrooke. La Fondation Athlètes a remis la totalité de ses fonds, soit 425 000 \$, à la Fondation de l'UdeS qui reviendront à la création d'un nouveau fonds de dotation destiné à soutenir les étudiantes et étudiants athlètes comme le veut la volonté des donateurs. La création d'un nouveau fonds de dotation Athlètes sera à même de générer des revenus annuels qui accroîtront le soutien annuel à ces mêmes étudiants, favorisant ainsi la réussite étudiante et la pérennité de ce soutien à l'excellence. La Fondation Athlètes est en veilleuse et a cessé ses activités de financement en 2011 à la suite de la création de la Corporation études-sport de l'Université de Sherbrooke présidée par Serge Savard. Plus de 200 000 \$ ont été remis annuellement en bourses aux étudiantes et étudiants athlètes de l'Université au cours des trois dernières années.

Le frère Théode est de retour

Selon Paul Desfossés, le frère Théode constitue bien plus qu'un religieux de la communauté des Frères du Sacré-Coeur: c'est un véritable pionnier de l'Université de Sherbrooke. Néanmoins jusqu'alors, la statue en bronze qui l'honore trônait dans un petit parc localisé en face du pont Jacques-Cartier, ce qui la rendait bien cachée et peu accessible. C'était sans compter sur M. Desfossés qui avait en tête de redorer la mémoire du frère Théode. Passionné de généalogie, ancien étudiant des frères du Sacré-Coeur et diplômé de l'UdeS, Paul Desfossés a travaillé pendant deux années dans l'objectif de relocaliser le monument avec le soutien d'un comité de citoyens et de plusieurs amis et en collaboration avec la Ville de Sherbrooke, l'Université et la Fondation du Frère-Théode. Les 6 tonnes du monument ont alors trouvé leur juste place au cœur du Campus principal entre la Faculté des sciences et la Faculté de génie le 17 juin dernier.

174 finissants en médecin, tant de parcours remarquables

La Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke a souligné le 27 juin l'afin du programme de formation médicale de ses résidents. La cérémonie, qui s'est déroulée au Théâtre Granada, marque pour plusieurs la fin de leurs études et le début de leur carrière. Parmi les 174 finissants, 53 % d'entre eux ont choisi la médecine de famille, 47 % ont choisi les autres spécialités. Parmi ceux présents à la cérémonie, 82 % ont choisi de pratiquer au Québec, les autres n'ayant toujours pas confirmé leur lieu de pratique. Comme le rappelle le professeur Pierre Cossette, doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé : « La cérémonie d'assermentation est un événement solennel et émouvant. Elle marque le passage du statut de résident à celui de médecin après de longues années de travail et rappelle aux nouveaux médecins, entourés de leurs confrères et de leur famille, qu'ils sont liés par des obligations légales, morales et éthiques. »

« LA FEUS SE PRÉPARE POUR L'AUTOMNE »

Le Congrès de l'été 2014 de la FEUS se déroulait cette fin de semaine dans les locaux de la Faculté de génie. Le samedi prenaient place quatre comités d'études, divisés entre les affaires externes, universitaires, institutionnelles et des campus, tandis qu'un Conseil des membres plus large se tenait le dimanche. La participation était par contre famélique, et bien que le quorum des diverses instances aient déjà été réduit pour la session d'été, il n'a été atteint que de peine et de misère. Les associations membres ont tout de même pu débattre des dossiers, en plus de procéder aux élections pour le Conseil exécutif de la FEUS pour l'automne.

Léo Fugazza

Parmi les faits saillants du Congrès, on peut noter que les délégués ont préparé le terrain pour le renouvellement de l'entente entre la FEUS, le REMDUS, l'Université et la STS concernant la passe d'autobus des étudiants de l'Université, ainsi que les négociations à venir avec la sécurité concernant un règlement entourant les activités sociales avec alcool, considérées comme une priorité pour la FEUS. Une recherche sur l'évaluation anonyme a également été adoptée. Des représentants de l'Université sont venus présenter la situation budgétaire actuelle et les compressions additionnelles de près de 15M\$ imposées par le gouvernement Couillard. Les associations membres ont fait de cette problématique un enjeu majeur, à surveiller de près. Elles ont également autorisé le déclenchement de deux référendums, l'un sur une hausse des cotisations de la FEUS, et l'autre sur une hausse des cotisations de la CFAK, la radio universitaire de Sherbrooke. Ils

se tiendront avec le référendum de désaffiliation de la FEUS à la FEUQ prévu pour l'automne. La communauté étudiante sera donc invitée à se prononcer sur ces diverses questions en une seule fois. Les associations membres de la FEUS ont aussi pris position sur les désaffiliations du MAGE-UQAC (Mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi) et de l'AGECAR (Association générale des étudiants du campus à Rimouski de l'Université du Québec à Rimouski) de la FEUQ, dont est membre la FEUS. La question, qui avait été reportée d'assemblée en assemblée depuis plus de neuf mois, a finalement été tranchée en faveur de la reconnaissance de la désaffiliation des deux associations de région de la fédération universitaire.

Plusieurs questions ont été mises en dépôt pour le prochain Congrès de la FEUS, les 27 et 28 septembre. Ce même Congrès devra également traiter des modalités du référendum de désaffiliation de la FEUS à la FEUQ. Heureusement, les associations membres ont également élu lors du Conseil des membres sept personnes expérimentées pour remplir les postes du Conseil exécutif de la FEUS à l'automne, soit Patrick Groleau comme Responsable aux affaires universitaires et à la recherche, Marie-Rose Desautels comme Responsable à la condition étudiante et aux droits étudiants, Alexandre Régis comme Responsable au secrétariat général, Charles Tremblay-Routhier comme Responsable à l'exécutif, Joël Vaudeville comme Responsable au développement durable et aux affaires communautaires et locales, Julie Chamberland comme Responsable aux affaires nationales et politiques, et Guillaume Plourde comme Responsable

aux activités étudiantes. Le poste de Responsable aux relations et communications demeure par contre vacant, mais les autres exécutants de la FEUS se disent prêts à attaquer les dossiers à venir.

Dans l'immédiat, la FEUS et ses associations membres se concentrent maintenant sur le Défi têtes rasées qui se tiendra le 10 juillet au campus principal ainsi que sur la soirée implication de la FEUS du 22 juillet. L'automne pour la FEUS s'annonce chargé, mais en attendant, l'été continue de battre son plein.

Par souci de transparence, il est à noter que l'auteur a été Secrétaire général de la FEUS de l'hiver 2013 à l'hiver 2014.



(Photo : Léo Fugazza)

COLLÈGE FRONTIÈRE : LIRE POUR LA VIE

« Nous devons éduquer tous les membres de la famille, peu importe où se trouve leur travail et peu importe la façon dont ils gagnent leur vie » : voilà la philosophie qui régit les activités de Collège Frontière depuis sa formation. Fondé en 1899 par Alfred Fitzpatrick, l'organisme poursuit son but d'aider les gens ayant des difficultés de lectures ou en plein processus d'alphabétisation, et ce, partout au pays. Sherbrooke n'y échappe donc pas.

Simon-Pierre Gagnon

«Ça me tient à cœur. J'étudie en littérature, la lecture fait donc partie de ma vie. Je veux transmettre ma passion, apprendre à lire aux jeunes, car apprendre à lire dès le jeune âge leur amène beaucoup plus tard» me partage Billie-Anne Leduc, coordonnatrice des activités d'été de la division sherbrookoise de Collège Frontière.

Nous sommes assis dans son petit bureau caché dans un recoin de l'Université. Je ne peux m'empêcher de scruter l'énorme bibliothèque de livres et de jeux, qui leur sert à animer des tentes de lecture. Le but de ces tentes est de faire de l'animation autour de la lecture, que ce soit sous forme de spectacle de marionnette, de pièce de théâtre, de jeux éducatifs, etc.

Elle me montre l'exemple d'une tente qui a été fait récemment sous le thème des planètes. Ses bénévoles avaient confectionné un cahier d'activité, où les enfants pouvaient dessiner et répondre à des questions. Billie-Anne est ouverte aux idées les plus farfelues et les plus surprenantes. «Si un bénévole m'offre de se déguiser en pirate par exemple, je vais lui donner le feu vert, c'est certain.»

Ces tentes sont faites un peu partout, souvent auprès des populations démunies, où le taux d'alphabétisation est plus bas que chez les mieux nantis. Elles aident les jeunes de ces quartiers à connecter avec la lecture. De plus, autant pour ceux-ci que tout autre enfant du primaire, ces tentes les aident à garder intérêt face à la lecture durant les vacances d'été pour ne pas perdre de ce qu'ils ont appris sur les bancs d'école.

Collège Frontière est lié à plusieurs organismes de la région, telles que Famille Espoir, l'Office municipal d'habitation, Jardins Fleuris et divers CPE et garderies en milieu familial.

Durant le reste de l'année, d'autres activités sont organisées pour ces jeunes. On organise des cercles de lecture dans les écoles en petit groupe. Les bénévoles peuvent aussi faire de l'aide au devoir avec les jeunes afin de les aider dans leur apprentissage. Pour les adultes, on offre aussi du tutorat, individuel ou en petit groupe selon leur choix.

Dans l'ensemble du Canada, Collège Frontière offre encore plus de services dans diverses villes. À Kingston, les bénévoles sont dépêchés dans cinq pénitenciers de la région pour offrir leur aide aux prisonniers. À Vancouver, on offre un programme d'apprentissage d'anglais langue seconde aux aides domestiques. À Toronto, l'organisme a créé un centre d'apprentissage nommé Beat the Street visant à aider les jeunes qui ont abandonné l'école et qui se retrouvent à la rue. Ceux-ci ne sont que quelques exemples des innombrables actions de Collège Frontière partout sur le territoire canadien.

Billie-Anne me parle avec fierté de son équipe de bénévoles. Elle souhaite tout de même l'agrandir davantage encore afin d'offrir un meilleur soutien à la population.

Si vous souhaitez faire partie de son équipe, vous pouvez la contacter sur son courriel usherbrooke@frontiercollege.ca



(Photo : Pierre Vigeau)

« ENGAGEZ-VOUS! », QU'ILS DISAIENT

Entre les cours, les périodes d'étude, le travail et les petits loisirs qui aident à décompresser, le temps manque parfois pour les B.A. via le bénévolat! Et pourtant, pour plusieurs, ce n'est pas l'envie d'aider qui fait défaut. Bonne nouvelle: Nationkoodo vous offre la possibilité de poser un bon geste en aussi peu de temps que 15 minutes et cela, en ligne.

Amélie Morin-Bastien

Être microbénévole : faire une différence

Mis de l'avant par Sparked, Nationkoodo est une communauté de microbénévolat en ligne qui permet à tous, même aux plus occupés, de faire une différence auprès des organismes à but non lucratif. Ainsi, à n'importe quelle heure de la journée, un petit temps mort de 15 minutes à surfer aléatoirement sur le net devient un moment potentiel pour une bonne action! Selon vos compétences et vos intérêts, il devient facile d'être engagé à des causes qui vous tiennent à cœur.

Mode de fonctionnement

Deux types d'acteurs dans l'opération : les organismes et les microbénévoles. Les organismes demandent de l'aide ou des conseils en ligne sous forme de défis. Les microbénévoles, quant à eux, peuvent découvrir à chaque connexion de nouvelles causes auxquelles donner un coup de main lors d'un temps libre. Les microbénévoles, en s'inscrivant, choisissent en effet le type de cause qui les intéresse (animaux, environnement, droits de la personne, éducation, santé, politique, pauvreté, jeunesse, sciences, justice, alimentation, etc.) et indiquent les compétences qu'ils sont en mesure de partager avec la communauté (conception graphique, marketing et publicité, développement web, levées de fond, médias sociaux, rédaction, idées et remue-méninge, recherche, blogage, relations publiques, technologie mobile, etc.). Le point fort pour notre ère où tout va toujours très vite: « Les microbénévoles ont l'opportunité de contribuer lorsqu'ils le peuvent, sans horaire précis et sans aucun engagement. » explique l'organisme.

Caractéristiques du microbénévolat

L'avantage du microbénévolat, c'est qu'il est pratique : peu importe l'heure, l'endroit, votre niveau de formation, le temps que vous avez à allouer, vous pouvez contribuer. À

midi ou à 3 h du matin, dans votre bureau ou sur votre chaise longue, tout est possible!

De plus, le microbénévolat s'effectue un petit peu à la fois : les défis sont simples et rapides à réaliser.

Aussi, comme une communauté de microbénévoles en entier s'implique auprès des différents organismes et s'unissent pour arriver à de meilleurs résultats, on parle d'externalisation ouverte. Et finalement, une gestion en réseau existe au sein du microbénévolat. En effet, les organismes peuvent choisir la meilleure solution puisque les microbénévoles donnent également une cote sur les idées proposées.



PASSER L'ÉTÉ À SHERBROOKE

On pourrait croire en se promenant dans les couloirs de l'Université que tout le monde a déserté. Eh bien non, il y a bien des gens qui étudient encore cet été. Tous ces locaux sont si vides et parfois si ennuyants. Il est donc important pour survivre de quitter un peu notre enceinte et de découvrir cet univers inexploré qu'est... Sherbrooke.

Simon-Pierre Gagnon

Il y a plusieurs parallèles qu'on peut faire entre faire une session en hiver et une session en été. Puisque l'Estrie est couverte de verdure, quand vient l'automne et la neige, le paysage se dénude totalement. Il faut donc profiter de notre feuillage pendant qu'on en a. La région est remplie de parcs et de promenades pour combler les besoins de tous. Aller étudier à l'ombre d'un arbre est si relaxant.

Une autre grande différence est la présence de terrasses l'été. Il est d'autant plus agréable qu'elles ne soient pas aussi bondées que dans d'autres villes. Croyez-moi, j'étais au *Festival d'été* en fin de semaine et il était impossible de se poser pour manger sans devoir affronter une longue file. Il est bon de prendre son temps pour en profiter pleinement.

Et qui dit été dit aussi musique en plein air. Sherbrooke regorge de festivals partout en ville qui vous fera découvrir des artistes que vous ne connaissez pas et que vous ne pensiez pas connaître dans votre vie. Le but, c'est d'y aller comme ça, sans raison particulière. Personnellement, j'ai décidé d'y aller par nom le plus spécial : voilà ma raison d'être au spectacle

de Gypsy Balkan Party, le 2 août 2014, à la Place de la cité. *Carpe diem*, ils disent.

Il faut aussi profiter de la bonne nourriture que nous offre la période estivale. Viande, poisson, fruits, légumes, etc. Tout est moins cher et plus frais à ce temps de l'année. D'autant plus qu'il est plus facile d'acheter local quand nos récoltes arrivent dans nos étalages. Profitez-en pour essayer une recette quelconque d'un des nombreux blogs culinaire d'une chanteuse populaire!

Boire est aussi une activité agréable durant l'été. Il existe de la bière et des cocktails exquis en dehors des 5@7, vous savez ? Goûtez à des mélanges tropicaux qui se consomment mal quand il tombe une tempête

dehors et qu'on morve à en plus finir. Et quoi de mieux qu'un thé glacé pour se réveiller le matin ? Si rafraîchissant et merveilleusement bon.

Il faut aussi profiter des... quatre journées de beau temps que nous ayons cet été pour sortir courir ou partir visiter les villages aux alentours en bicyclette. L'été est la meilleure période de l'année pour se mettre en forme et perdre ces bourrelets entre lesquels coulent des rivières de sueurs lors des nuits de canicules.

La période estivale peut sembler morne à Sherbrooke par moment, mais il y a tant de moyens d'enseigner votre quotidien. Prenez le temps de découvrir la région et vous verrez toutes les merveilles qui la remplissent.



(Photo: Université de Sherbrooke)

**Vous désirez écrire pour la section Campus?
Contactez Nicolas Ternisien à
section.campus@lecollectif.ca**

LA FOIS OÙ J'AI SAUVÉ RADIO-CANADA

Mardi après-midi, sur la terrasse du Savoroso à Sherbrooke. L'Orford Express à l'arrière-plan, tel un bouc solitaire. Il a perdu un peu de sa grâce depuis le départ de Josélito, mais reste toujours aussi royal au Marché de la Gare.



Philippe Côté

Le pichet de sangria est entamé. On jase de tout et de rien, mi-rafraichis, mi-blasés. Les potins sur la dernière soirée sont à l'honneur. Qui a fait quoi? Comment? Pas elle! Oh mon dieu! Il a osé? Pour vrai ouach! Et cetera, dixit Gabrielle Destroismaisons.

Un homme s'assoit à la table voisine. Et quel homme! Une chevelure sel et poivre lustrée, des lèvres de pamplemousse, un regard vif. Il déguste les litres d'oxygène qui viennent rafraichir son visage mûr. Et son grain! Un grain de peau exfolié par une de ces brises salées de la Méditerranée, rajoutez-lui un peu d'huile d'olive et vous danserez dans une mer de salade, enlacés tous les deux au rythme des bouzoukis et des baglamas!

Cet homme était connu sous le sobriquet de Curieux Bégin.

À sa main, un coupe de Chianti. Dans ses yeux... oui, des étoiles! L'image même de l'épanouissement.

Il se tourne vers nous. « Vous ai-je déjà vu quelque part? Vous me semblez drôlement familiers! »

Ah! Nous lui racontons que nous l'avons sans doute déjà croisé à quelques reprises

sur le Plateau Mont-Royal, étant nous mêmes chasseurs de tendances et épicuriens de nature. Quel artiste ne nous a pas encore croisé au Kitsuné, au Salon Daomé ou encore au Big in Japan?

Curieux nous sourit paisiblement. Puis, sur un ton de confiance, il nous susurre des conseils, un peu éméché: « Montréal est un incontournable. Mais mon temps est fait. Je descends l'alphabet au grand complet. Petite suggestion les amis, le Cagibi est un beau restaurant à découvrir lors d'une petite escapade dans la métropole. »

On se sourit, complices. Certainement qu'on connaît cet endroit! C'est le paradis pour ceux et celles qui désirent enflammer leurs papilles latines!

En se retournant, surprise! Curieux a disparu! A-t-on rêvé? Pourtant, l'air a encore ce parfum salin, signé Mykonos. Étrange! Consensus : c'est assez de sangria pour aujourd'hui.

Le téléphone sonne. C'est Dominic au bout du fil (voir photo en couverture du journal). « Allo Phil, veux-tu

jouer avec moi? » C'est un sourire automatique. Il n'est pas question de recevoir des textos du genre « On fait quoi, qui va être là, tenez-moi au courant ». Seulement une requête : Je veux jouer aujourd'hui, on se rejoint au parc, on décidera ce qu'on fait là-bas, tout ce qui compte, c'est de s'amuser. Pas de formulaire de termes et conditions à cocher, pas d'évènement Facebook... et comment se trouver une excuse pour faire de meilleurs plans?

Sports, jeux de société, compétitions, blagues, collations, la journée s'avère parfaite. En fait, ça faisait vraiment longtemps qu'on avait passé un aussi bon moment, entre copains. Je veux dire, loin des 5 à 8 et des soirées vino. Ça faisait une éternité!

Tous les médias en parlent depuis des jours : Curieux Bégin a véritablement disparu! Le Québec craint le pire, alors que tous les scénarios sont envisagés. Se serait-il perdu lors d'une chasse aux champignons sauvages en Montérégie? Serait-il mort, ou pire, se serait-il expatrié en Provence? On pleure son absence de Causapscal à Amos.

Une chasse à l'homme s'organise alors. Il faut retrouver Curieux à tout prix, sans quoi son forfait à l'émission de Pénélope McQuade pour la semaine prochaine ferait chuter les cotes d'écoute et mettrait en péril le futur de Radio-Canada.

La théorie de la fuite s'avère la bonne. Il aurait passé les lignes américaines à Stanstead mardi dernier au volant d'une Toyota Prius grise. Celle-ci aurait été échangée contre un cheval à Fayetteville en Arkansas, et pas de nouvelles depuis.

Autour d'une fondue avec les amis pour fêter le retour de voyage de Malika, on se raconte les derniers développements. L'hypothèse du Mexique surgit, alors qu'on se rappelle ses goûts culinaires plutôt épicés. Mais où chercher? Nous avait-il partagé un message crypté avant de disparaître? « Je descends l'alphabet

au grand complet... » Lance-t-il un nouveau jeu questionnaire à Mexico? Z... Il est espion culinaire pour Zeste?

Malika s'agite : Zihuatanejo, bien sûr!

Il y était effectivement. Nous le retrouvons deux jours plus tard, en chemise de lin, préparant un petit souper dans son nouveau chalet. Vino les amis?

C'est ainsi que se termine l'histoire du sauvetage de Radio-Canada. Le retour au pays triomphant de Curieux, son entrevue touchante avec Pénélope et son cri du coeur pour cesser la saignée du diffuseur public eut un effet monstre, si bien que le Québec en entier se mobilisa pour sauver la station.

Confidences de Curieux, à son retour : « Mon ami Dominic m'a ouvert les yeux. Il m'a dit que le bonheur est un état d'esprit. Comme lorsqu'on se rencontre pour jouer entre amis au parc. Où lorsqu'on se fait un Ceviche en regardant le coucher de soleil sur le Pacifique. »

Pour votre information : on a pu retracer Curieux à Zihuatanejo à l'aide d'un circulaire du IGA.

BRÈVES SOCIÉTÉ

Drapeau en berne à l'hôtel de ville

La semaine dernière, on se rappelait partout au Québec le triste anniversaire du drame de Lac-Mégantic. Évidemment, tous les Sherbrookoises et toutes les Sherbrookoises ont été touchés par cet évènement. C'est pourquoi la Ville de Sherbrooke, à l'initiative des membres de l'Union des municipalités du Québec, a décidé de mettre ses drapeaux en berne devant l'hôtel de ville, de midi le 4 juillet, et ce, jusqu'à midi le 7 juillet, en commémoration de cette tragédie et en mémoire de ses victimes.

Deux nouvelles murales à admirer

Deux nouvelles œuvres sont maintenant terminées et attendent les visiteurs. Il s'agit d'une œuvre de l'artiste portugais Pantonio située à la place de la Cité, et d'une murale réalisée chez Estrie-Aide, par Olivier Trottier, Hugo Landreville et Nicolas Lareau. Ce dernier a aussi été engagé par le comité tags et graffitis pour faire de la sensibilisation et de l'éducation auprès des graffiteurs, entre la fin du mois de juin et le début du mois d'octobre. Son mandat l'amène, entre autres, à promouvoir l'utilisation des murs dédiés aux graffitis temporaires.

La piscine du parc Andrew-Sangster maintenant ouverte

Voisins de l'Université de Sherbrooke, bonne nouvelle! La piscine du parc Andrew-Sangster, sur la rue Kitchener, est ouverte depuis le 6 juillet à 12 h 30. Cette piscine a fait l'objet de travaux du système de filtration nécessitant de nombreuses opérations.

L'horaire des piscines extérieures de la ville de Sherbrooke : tous les jours, de 12 h 30 à 19 h 30.

5 finalistes de l'UdeS au gala Forces Avenir 2014

Parce qu'ils ont sensibilisé la population à l'importance du don d'organe, innové dans le domaine du transport électrique, joué la comédie musicale au profit d'un organisme ou se sont impliqués de façon exceptionnelle dans la communauté, quatre groupes et un étudiant de l'Université de Sherbrooke seront finalistes au gala Forces Avenir 2014.

L'entreprise IngeniArts, l'Association des transports électriques de l'Université de Sherbrooke, le projet Bonbon et bon don, la troupe Broadway FMSS de même que Mathieu Hains, étudiant en médecine, remporteront donc des bourses de 2000 \$ pour leur sélection à titre de finalistes.

LA FIN DE LA NEUTRALITÉ DU NET?

L'équivalent américain du CRTC, la FCC (Federal Communication Commission), a approuvé une proposition qui permettrait aux fournisseurs d'accès internet d'offrir un « traitement préférentiel » aux différents acteurs du web. Assistons-nous à un tournant de l'histoire d'internet?

Guillaume Turcotte

Le 15 mai dernier, la FCC a approuvé un texte défendu par son président Tom Wheeler dans un vote de ses membres de 3 contre 2, prévoyant une refonte de la législation de l'internet. Le projet est maintenant à l'étape de la consultation publique, et les Américains sont invités à se prononcer sur celui-ci. Une décision définitive sera prise au début de l'automne, mais on parle déjà de la mort annoncée de la neutralité du Net.

Qu'est-ce que la neutralité du net?

Imaginez la bande passante comme un énorme tuyau par lequel passent les bits d'information internet de leur source jusqu'à votre ordinateur. Aujourd'hui, la totalité de la bande passante disponible est fournie aux utilisateurs sans discrimination à l'égard de la source ou de la destination de l'information, d'où le terme « neutralité du net ». Avec la nouvelle loi, les géants des télécommunications comme Comcast et Télécom, principaux fournisseurs d'accès internet aux États-Unis, pourraient moduler le débit d'information sur la bande passante en fonction de certains tarifs (resserrer ou desserrer le tuyau selon le client, ses demandes et sa capacité de payer donc).

En résumé, cela veut dire que des compagnies comme Netflix, YouTube et Facebook, qui utilisent beaucoup de bande passante, devraient

déboursier plus d'argent afin de garder la même vitesse de navigation sur leur site, ce qui signifie des frais supplémentaires sur la facture du consommateur en bout de ligne. Les fournisseurs pourraient aussi offrir des tarifs plus chers directement aux utilisateurs massifs de streaming ou de jeux en ligne.

Cependant, les principales inquiétudes soulevées concernent les plus petits sites. Incapables de payer la note pour avoir un débit internet haute vitesse, les futures startups voulant concurrencer YouTube ou Facebook pourraient voir leurs utilisateurs rebutés par la lenteur de navigation sur leur site. Imaginez si une telle loi avait été en vigueur à la naissance de Facebook, celui-ci n'aurait peut-être jamais pu détrôner un site comme MySpace.

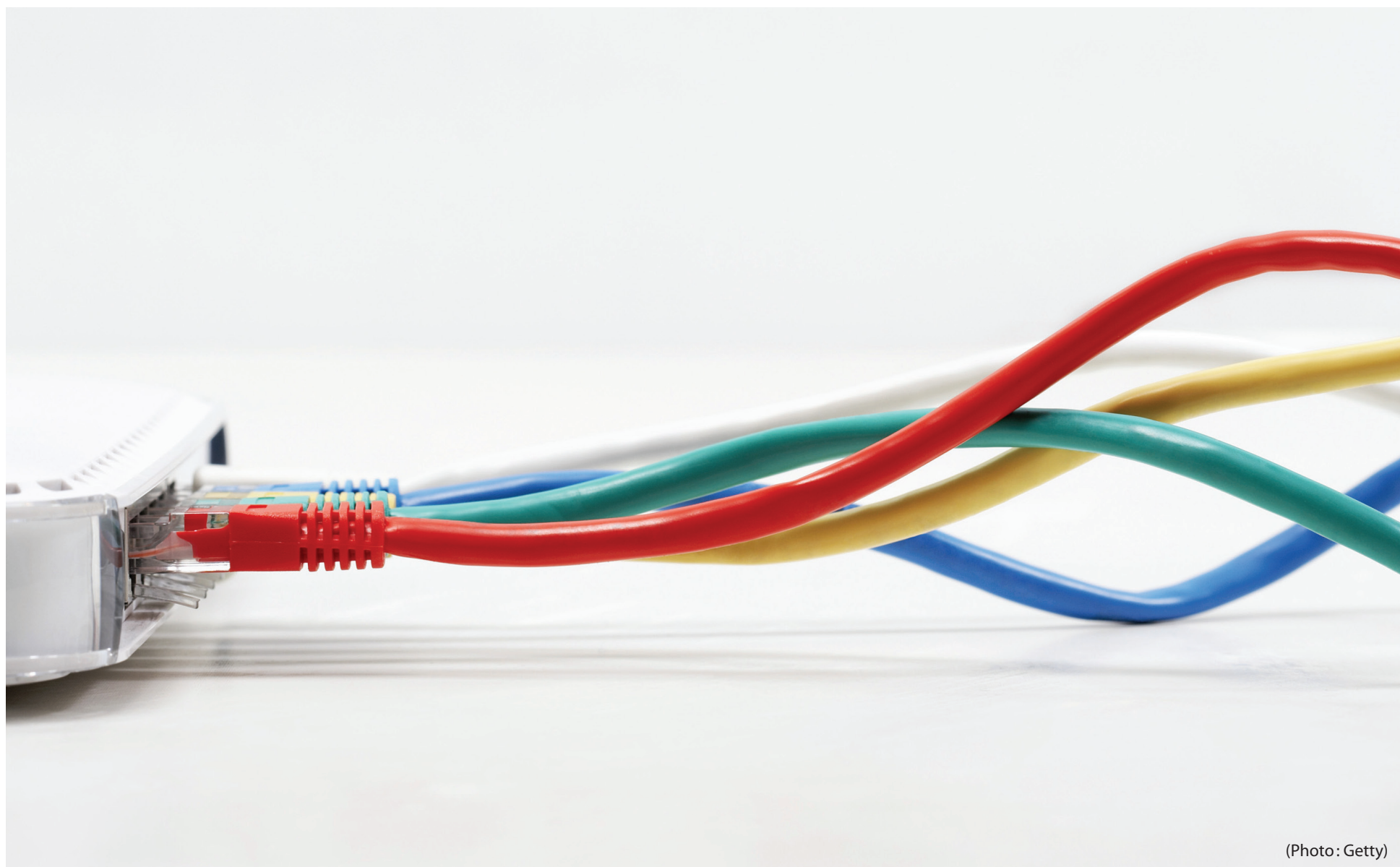
Mon petit Édito

À mon sens, ce projet de la FCC est très inquiétant. En cette ère de cynisme politique, où les jeunes sont de moins en moins impliqués dans la vie démocratique, l'internet représente un forum incroyable afin d'exprimer leur vision du monde.

L'internet est aussi un contrepoids essentiel aux médias traditionnels, aujourd'hui largement menés par des intérêts économiques. Malheureusement, le projet proposé par la FCC est un pas de plus pour que les intérêts capitalistes changent le visage de l'internet.

En somme, il ne faut pas tenir pour acquis notre internet abordable et libre. S'il y a une cause importante à défendre pour notre génération, c'est bien la neutralité du net, et il faut s'exprimer avant qu'il ne soit trop tard.

Aussi, il ne s'agit pas d'un problème exclusivement américain, puisque cette décision aura certainement des répercussions sur les façons de faire de notre côté de la frontière.



LE MEILLEUR BURGER EN VILLE

Vous connaissez probablement le Café Pierre Jean Jase qui s'anime en matinée avec ses délicieux déjeuners vantés partout dans Sherbrooke et ses environs. Saviez-vous qu'on y cuisine également des soupers? Je l'ignorais. En périphérie du centre-ville, l'achalandage du restaurant s'adoucit pour le repas du soir; pourtant, selon les dires, on y concocterait les meilleurs hamburgers en ville.

Mikaëlle Tourigny

18 h tapantes, je m'introduis avec hésitation dans le Café. Habituee au brouhaha œufs brouillés/bacon/pain brun, je demeure perplexe quant au calme qui plane. Ce sentiment s'estompe avec l'accueil chaleureux du personnel décontracté.

Éclectique, la décoration attire les regards avec ses œuvres variées, changées tous les mois, qui habillent les murs afin de mettre en lumière les artistes de la région. La serveuse m'informe qu'en ce moment,

c'est le travail des étudiants de l'école secondaire du Salésien qui embellit l'endroit. Très sympathique et généreuse de son temps, l'hôtesse m'explique que le Café a été agrandi il y a quatre ans, permettant ainsi de créer un coin pour les enfants, où une partie du mur est dédiée aux dessins des tout-petits. Elle qualifie la place de conviviale et de chaleureuse, rassembleuse d'une vaste clientèle. Les âmes solitaires en quête de caféine comme les groupes d'étudiants lassés par leurs travaux y trouvent le bonheur. Familles et couples apprécient tout autant l'endroit.

Le concept général du restaurant s'inscrit dans la simplicité et la valorisation des produits locaux. Le Pierre Jean Jase priorise en tout temps les aliments d'ici : la viande, le pain et le fromage proviennent d'un marchand de la région. Moutarde, vinaigrette, végé-pâté et patates frites sont entre autres faits maison. En observant Marc-André cuisiner mon hamburger « spécial du soir », je remarque que tous les ingrédients qui composent mon repas sont fraîchement et minutieusement coupés à mesure que la préparation avance.

Une fois servie, je savoure d'abord mon repas des yeux; une présentation colorée, simple, efficace et

garnie me presse à prendre une première bouchée. Je dois avouer que le pronostic de mon ami s'est avéré : les hamburgers du Pierre Jean Jase sont de loin les plus savoureux parmi tous ceux que j'ai eu la chance de goûter à Sherbrooke. L'agencement de frites et de salade qui accompagne le plat de résistance balance l'assiette. Les produits locaux et faits maison rendent le tout encore plus alléchant et diminuent la culpabilité de la gourmandise! Bien content de voir mon bec cloué, le cuistot continue son boulot rigoureusement tout en me faisant bon nombre de recommandations pour les desserts, que j'ai malheureusement ignorées afin d'avoir une facette de l'endroit à découvrir lors de ma prochaine visite.

Peu importe le moment de la journée, le Café Pierre Jean Jase est un incontournable. Je le recommande également à tous ceux qui recherchent un repas du midi rapide, succulent et santé.

OLÉ-OLÉODUCS!

Du 10 mai au 14 juin 2014, une quarantaine de citoyen(ne)s préoccupés par les projets d'oléoducs de TransCanada et d'Embridge ont marché 700 km entre Cacouna et Kanhesatake Cette marche citoyenne témoigne du début de la mobilisation québécoise contre le passage d'oléoducs sur nos terres et dans notre fleuve St-Laurent, en s'opposant officiellement à l'expansion des sables bitumineux de l'Alberta. Laurence, une étudiante au baccalauréat en environnement, a participé à cette marche et nous expose la problématique des oléoducs.

Ces sables bitumineux : on nous rit ONÉ!

Dans ce contexte sociopolitique qui nous mène droit au gouffre, il est de notre devoir de citoyens de s'opposer à ce qui nous paraît insensé. En effet, les sables bitumineux d'Alberta représentent le pétrole « le plus sale au monde » de par la complexité des méthodes d'extraction, la quantité d'eau nécessaire pour le raffiner, la contamination extrême des rivières (notons le cas de la rivière Athabaska), le trafic de camions lourds et les forêts rasées. Les couts sociaux sont aussi nombreux et monstrueux : ces compagnies s'approprient entre autres les terres sacrées des Premières Nations pour leur donner en retour de graves problèmes de santé liés à la toxicité de leur milieu de vie.

Les volontés du gouvernement conservateur vont inlassablement dans la direction de l'expansion de ces sables bitumineux, en donnant le feu vert à ces compagnies privées qui pollueront terres, montagnes et fleuves. Présentement, trois projets irresponsables et dangereux d'oléoducs attaquent le Canada d'un océan à l'autre : The Northern Gateway (approuvé le 18 juin 2014), la Ligne 9b d'Embridge (approuvé le 6 mars 2014) ainsi qu'Énergie-Est de TransCanada (approbation imminente).

Ils transporteront respectivement 525 000 barils; 240 000 barils et 1,1 million de barils de pétrole par jour! Il est aussi important de noter l'aspect non démocratique du projet TransCanada puisque celui-ci n'a pas encore été officiellement approuvé par l'Office national de l'énergie (ONÉ), dont la légitimité est à remettre en doute puisque les membres ne sont pas élus par la population. Bref, on nous rit ONÉ (au nez)!

Avec le projet Énergie-Est de TransCanada, le trafic maritime du port de Cacouna (petit village pittoresque du bas Saint-Laurent) passera des kayaks aux imposants pétroliers, perturbant sur son passage de nombreux écosystèmes. En effet, les eaux de la région de Cacouna sont reconnues pour la présence d'une « pompe à nutriments », phénomène possible grâce à la rencontre de plusieurs courants d'eaux douces et d'eaux salées. C'est en ce lieu précis que reviennent chaque année les quelque 800 bélugas restant au Québec pour mettre bas. Selon le spécialiste québécois des bélugas Pierre Béland, se lancer dans ce projet revient à exterminer les cétacés, dont la population vivant dans le Saint-Laurent a déjà baissé drastiquement depuis les quatre dernières années.

La Marche des peuples pour la Terre Mère, une réaction citoyenne sans précédent!

En réponse à ces projets qu'on peut sans hésitation qualifier de désastres écologiques, un groupe de citoyennes et de citoyens s'est rassemblé pour faire entendre la voix des nombreux mécontents. Marchant 34 jours entre Cacouna (lieu choisi par TransCanada pour forer et y installer le port pétrolier) et Kaneshatake (territoire Mohawk), les marcheurs ont traversé 32 communautés et les ont sensibilisées à la cause sur leur passage.

En effet, l'objectif de cette marche était de créer un solide réseau entre les groupes environnementalistes locaux afin que la mobilisation naisse partout au Québec. Le simple fait de prendre le temps de marcher pour cette cause a créé une opportunité pour de nombreux militants d'échanger contacts et idées pour poursuivre la lutte, ce pourquoi on

peut qualifier la marche « d'une stratégie et non d'une finalité ». La créativité et l'art étaient au rendez-vous : des soirées cabaret Olé-Oléoducs étaient organisées dans les communautés hôtes, afin que les citoyens puissent interagir et discuter de leurs préoccupations par l'entremise du théâtre-forum, de projections documentaires et de discussions ouvertes. Un porte-à-porte a aussi été fait tout le long de la route que nous avons empruntée, ainsi que dans les villages, afin de sensibiliser un maximum de citoyens, de propriétaires terriens et d'agriculteurs. À notre grande surprise, plusieurs propriétaires dont la terre allait accueillir l'oléoduc n'étaient aucunement au courant des impacts négatifs qu'entraînera l'infrastructure, les représentants de TransCanada n'ayant visiblement pas cru pertinent de les en informer.

Il est important d'ajouter que durant toute la marche, nos pensées étaient aussi tournées vers les Premières Nations ainsi que les groupes militants de la Colombie-Britannique et des États-Unis, qui se battent également contre les oléoducs en ce moment même, se faisant arrêter par masse devant la Maison-Blanche et sur les routes menant aux chantiers.

La marche n'était affiliée à aucun parti politique ou groupe environnemental et distribuait des dépliants de la campagne indépendante Coule pas chez nous, autre initiative citoyenne s'opposant aux hydrocarbures au Québec. Grâce aux discussions que nous avons eues avec certains élus, maires et députés, plusieurs municipalités ont signé une déclaration officielle s'opposant au projet Énergie-Est de TransCanada, comme St-André de Kamouraska, L'Islet, St-Augustin, Lanoraie, Saint-Sulpice.

Laurence Williams
Étudiante en environnement

CHÈRE RADIO-CAN,

En lisant le mandat de Radio-Canada, on peut lire cette phrase: «La programmation de la Société devrait refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions...» Peut-être faudrait-il redéfinir la mission!



Laurence Gagnon Beaudoin

Ça fait longtemps qu'il y a des coupes budgétaires à Radio-Canada : du plus loin dont je me souviens on n'a jamais annoncé une hausse de budget. C'est plutôt coupes après coupes, mais surtout dures décisions après dures décisions, car évidemment ils doivent choisir où couper et la tâche n'est pas du tout facile. Que feriez-vous pour remplir un mandat qui fait une demi-page avec un budget plus petit année après année? Vos concurrents s'en tirent pas mal en plus, après tout, ils en ont eue du budget et puis leur mandat est bien moins serré! Mais pour faire autant avec moins, il y n'y a pas 40 000 façons, on a beau être imaginatif, à un certain point ça a ses limites : il faut couper... ou tourner les coins ronds. Dans les deux cas, ce n'est absolument pas souhaitable.

Chow bye les régions

Cette année après beaucoup d'imagination et l'annonce habituelle de la baisse de budget, Radio-Canada a dû prendre la décision de réduire ses effectifs en région. Résultat, il sera beaucoup plus difficile d'affirmer que

la chaîne représente la diversité régionale, certains segments seront généralisés, et c'est bien dommage. Tous les Canadiens ont la même cotisation pour le service qu'est la chaîne nationale, alors tous devraient avoir un service semblable et personnalisé. On s'entend par personnalisé je veux dire que les nouvelles de Montréal ne devraient pas être diffusées en Estrie, c'est trop loin des préoccupations de la population. J'ai foi en Radio-Canada, et j'espère que jamais le manque d'argent ne les poussera à abandonner un des principes énoncés dans leur mandat, mais je crois que cette année on n'a plus le choix.

Investir dans la culture devrait être l'affaire de tous

Investir dans la culture, ça ne veut pas toujours dire financer le dernier film de Xavier Dolan (quoique je n'ai rien contre le financement des films de Dolan qui nous fait toujours rayonner à l'international comme cela fait longtemps que ce n'était pas arriver... bref), ça veut aussi parfois dire investir dans le savoir. On ne partira pas dans le débat de l'éducation disponible à tous, mais Radio-Canada c'est une source d'information crédible dans laquelle nous nous devrions d'investir sans tarder. Lorsque les autres réseaux se lancent dans la convergence comme c'est le cas actuellement, il y a

« Il y n'y a pas 40 000 façons, on a beau être imaginatif, à un certain point ça a ses limites : il faut couper... ou tourner les coins ronds. »

de grandes chances que des nouvelles promotionnelles remplacent des nouvelles d'intérêt public sans même que les téléspectateurs ne s'en rendent compte. Radio-Canada c'est un bijou de qualité et de transparence que nous devrions tous voir comme nôtre.

Un effort collectif

Parait que c'est en gang qu'on réussit les plus grandes choses, alors si ça vous inquiète vous aussi que la situation actuelle de Radio-Canada l'empêche de remplir le mandat qui lui a été donné et bien je vous invite à visiter ce site internet: <http://www.leadnow.ca/fr/jaime-radio-canada/> et à signer la pétition qui somme la ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles de ne pas abolir le financement public de Radio-Canada. On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a après tout!

BRÈVES CULTURE

Les midis musicaux de Brompton

Dans le cadre des midis musicaux, le comité arts et culture de Brompton présente Johan Gass, le vendredi 11 juillet à 12 h 15. Estrien d'adoption, Johan Gass manie les mots à coup de tamtam. Ses chansons frôlent le manouche, le gipsy, la world et la chanson française à la fois festive et engagée. Concert en plein air ou à l'intérieur en cas de pluie. Entrée libre!

La galerie d'art de l'Université de Sherbrooke présente sa collection privée

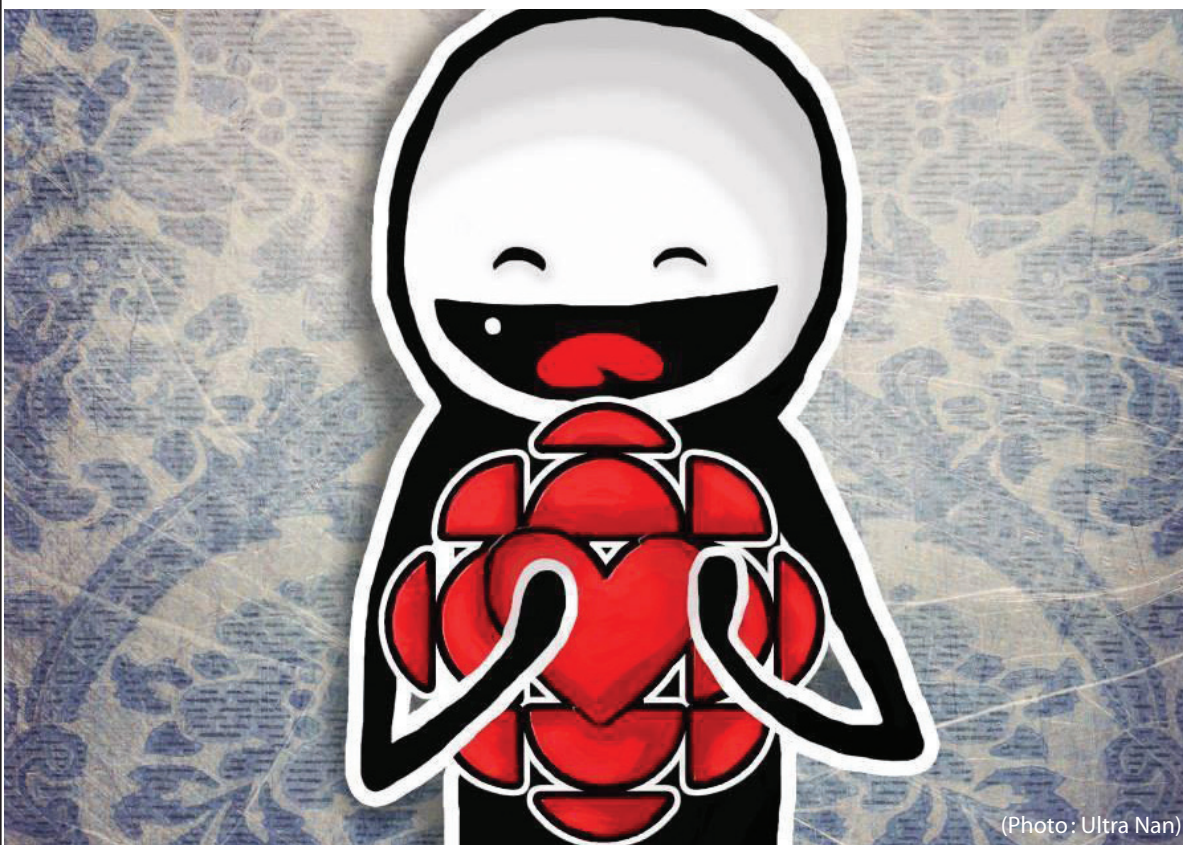
Du 20 juin au 2 août 2014, la communauté universitaire pourra choisir des œuvres de l'expo *L'Art pour tous* afin de décorer ses bureaux. Saviez-vous que la collection de l'Université compte exactement 1799 œuvres d'artistes régionaux, nationaux et même internationaux?

Les Concerts de la Cité

Du 25 juin au 6 août aura lieu la 27^e édition des Concerts de la Cité. Cette année, les organisateurs se sont donné pour mission de faire rayonner les talents régionaux et cela transparait dans leur programmation remplie d'artistes d'ici! En tout, cinq scènes accueilleront ses spectacles au plein cœur du centro! Certainement des rendez-vous à ne pas manquer!

Mise à niveau des infrastructures du centre culturel

Depuis le 17 juin et jusqu'au 30 octobre, des travaux auront lieu pour améliorer les installations du centre culturel. Une des modifications les plus importantes est certainement le changement des sièges de la salle Maurice-O'Bready. Les installations seront beaucoup plus modernes et accueillantes pour ses nombreux visiteurs.



(Photo : Ultra Nan)

PREMIER PIANO DE RUE À SHERBROOKE

Faut-il à une ville dépasser le demi-million d'habitants pour posséder un piano de rue? Et si une communauté moins nombreuse s'en dotait d'un elle-même?

Luc Pelletier

Si vous étiez né(e) au début des années 1900, vos souvenirs seraient remplis de soirées dans les tavernes et les bars à écouter des musiciens tous azimuts épancher leurs humeurs sur des pianos plus ou moins accordés. Le piano, mécanique ou non, était le roi des divertissements à la maison avant d'être détrôné par la télévision. Aujourd'hui, vous aurez fort à faire pour trouver un restaurant qui possède un piano de qualité. Mais où donc sont passées ces traditions d'antan?

Depuis le 23 juin, la Wellington Sud résonne d'un son nouveau. Un piano de rue y a été installé. Et pas n'importe lequel. Un de ces vétérans de cet âge d'or même des pianos publics, un de ceux qui sont lourds de vécu et ont pourtant toujours une voix jeune et actuelle. Un vénérable instrument qui a connu la gloire des soirées arrosées et la solitude des sous-sols empoussiérés. Il s'appelle Mortimer, il a plus de 100 ans, il est au sommet de sa forme, et il ne demande qu'à résonner toujours davantage.

Parti d'une initiative citoyenne isolée, le projet a pris des proportions prometteuses. C'est l'Auberge de jeunesse Ecobeat qui accueille sur son territoire cet instrument infatigable, et qui l'entreposera l'hiver venu pour mieux le ressortir au retour des beaux jours. Douze heures

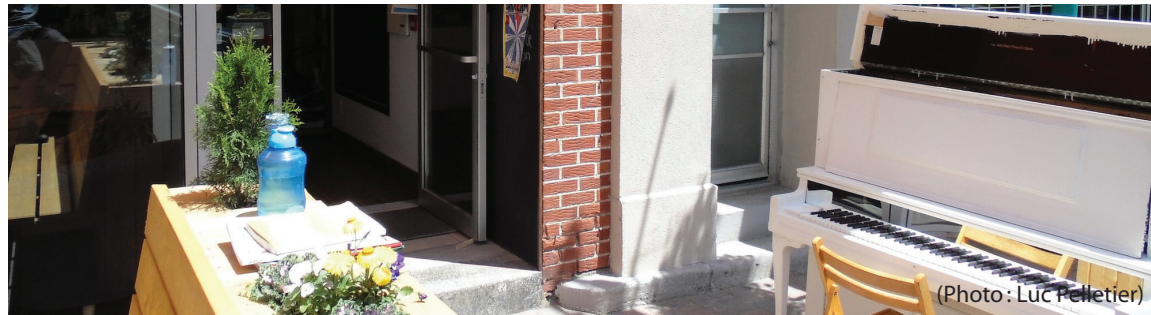
à peine après son installation, plusieurs badauds se sont arrêtés pour pianoter un peu ou écouter la musique qu'il émettait. Sous peu, des artistes locaux le décoreront en un projet commun.

Avant Sherbrooke, plusieurs grandes villes de par le monde ont possédé un ou plusieurs pianos de rue. C'est avant tout le projet artistique de Luke Jerram, *Play Me, I'm Yours*, qui lance le mouvement. Le projet s'attache à distribuer des pianos de rue au cœur des villes et à observer

les réactions de leurs citoyens. Théoriquement, il est généralement interdit de jouer de la musique sans autorisation sur un espace public. Jerram défie et interroge ce règlement à géométrie variable. À chaque endroit, c'est le succès. Les communautés s'approprient les instruments avec empressement.

Si les pianos de rue suscitent un engouement aussi palpable, c'est certainement qu'ils démocratisent totalement d'imposants et coûteux instruments auxquels peu d'entre

nous ont eu fréquemment accès au cours de leur vie. Ils permettent aussi aux habitants et visiteurs des villes de découvrir un répertoire de musique de rue moins usité. Il faut finalement y ajouter le fait que, au profit des claviers électroniques, les pianos acoustiques sont devenus de plus en plus rares dans notre paysage culturel, sans que pourtant notre intérêt intrinsèque pour eux ait réellement diminué. La communauté sherbrookoise peut désormais se targuer de posséder son propre piano de rue.



(Photo: Luc Pelletier)

DÉLIVREZ-NOUS DU MAL

LE MEILLEUR DE L'EXORCISME D'EMILY ROSE ET DE SINISTER

Scott Derrickson est un habitué des films d'horreur. Après l'excellent *L'exorcisme d'Emily Rose* (2005) et le beaucoup moins réussi *Sinister* (2012), il nous offre *Délivre-nous du mal*, un film qui nous tient en haleine tout au long de ses 118 minutes de pures malices.

Alexandre Blanchard

Le film débute alors que deux agents des forces spéciales de New York se rendent au zoo du Bronx, après une dure journée de labeur, pour récupérer une femme qui a jeté son poupon dans la fosse aux lions (rien de moins). Sur les lieux, ils rencontrent un mystérieux suspect (Sean Harris) et ont toutes les raisons de croire que ce dernier est le dénominateur commun de tous les incidents étranges auxquels ils ont fait face plus tôt dans la soirée.

L'intrigue, tout au long du film, est ficelée comme une enquête policière. Chacun des indices que Ralph Sarchie (Eric Bana) découvre aide à éclaircir le mystère. L'histoire est cohérente et se tient, ce qui fait changement des films d'horreur habituels

(particulièrement des *Slashers Movies*).

Sur ce plan, le film possède toutefois les défauts de ses qualités: les clichés du genre pullulent. Que ce soit l'agent de police au passé trouble qui délaisse sa famille trop obsédée par son enquête, ou encore son partenaire arrogant et téméraire, on y retrouve abondamment de stéréotypes.

La possession demeure un des thèmes préférés de Derrickson et il n'a pas hésité à en faire la thématique principale de sa plus récente œuvre. Le maquillage et les effets spéciaux rendent les possédés tout simplement bluffants et horrifiants. Les scènes les concernant sont tout simplement obscènes et crues. Pour ceux qui connaissent, on y retrouve parfaitement l'ambiance et la tension d'un *Emily Rose*.

Parlant de tension, elle est à son paroxysme lorsque Sarchie et son acolyte Butler (Joel Mchale) déambulent entre les murs cloisonnés d'un petit appartement miteux à la recherche de bruits et de phénomènes paranormaux. La moitié du film se déroule avec les protagonistes, lampe de poche au poing, avançant péniblement dans

les méandres d'endroits tous plus effrayants les uns que les autres dans le but de résoudre l'enquête qui prend progressivement des allures paranormales à mesure où l'intrigue avance.

Mais ce qui contribue le plus à la tension ressentie au cours du visionnement est l'ambiance sonore qui s'avère incroyable. En plus d'entendre des interférences et des rires d'enfants à vous glacer le sang, l'agent Sarchie entend à maintes reprises des cris stridents et gutturaux qu'on dirait tout droit sortis des neuf cercles de l'Enfer.

Le long métrage est filmé froidement et l'esthétisme dépeint un New York lugubre et sans vie qui colle parfaitement à l'histoire racontée. Même lors des plans où l'astre

lumineux pointe le bout de ses rayons, on sait pertinemment que le mal n'est jamais bien loin.

Malgré quelques « jump scares » forcés et désagréables à souhait, *Délivre-nous du mal* harcèle avec sa tension incessante et réussit à faire peur, tout en nous tenant sur le rebord du siège de manière grandiose comme peu de films d'horreur savent encore le faire de nos jours.

Vous désirez écrire pour la section Culture?

Contactez Laurence Gagnon Beaudoin à

section.culturel@lecollectif.ca

LA DIVERSITÉ SPORTIVE À SHERBROOKE, UN GAGE DE SUCCÈS

On se fait casser les oreilles avec l'arbitrage dans le monde du soccer et à la Coupe du monde de la FIFA.

Du côté du hockey, les observations et les pronostiques de gérants d'estrade pleuvent de tous bords tous côtés par rapport au repêchage de la LNH et aux signatures d'agents libres. J'e n'ai rien à faire de ces banalités.



Jonathan Tremblay

De toute façon, si vous en vouliez, une opinion, ce ne serait sûrement pas la mienne qui retiendrait le plus votre attention.

Vous iriez lire les chroniqueurs sportifs établis et je n'aurais aucun argument pour vous en blâmer. Je me questionnais donc depuis quelques jours sur le sujet à aborder pour vous ce mois-ci. Mais pourquoi chercher si loin? Il n'est plus là, Josh Gorges. Rien ne sert de vivre dans le passé.

Retour aux sources

Moi, j'ai envie de parler d'ici, de Sherbrooke. *Ayoye!* Trouvez-moi un endroit au Québec qui regroupe autant de disciplines sportives différentes, et spécialisées, dans une même ville. Que ce soit dans la sphère amateur, professionnelle ou semi-professionnelle, pas besoin de parcourir des milles pour trouver son compte. Je viens de la Montérégie, là où, si tu n'as pas fait partie de l'équipe de football de ton école secondaire ou bien si tu n'es jamais allé à la *Coupe Dodge* avec l'équipe de hockey locale au moins une fois dans ta jeunesse, on se demande certainement quel sport tu as pratiqué ou dans quel sous-sol tu étais caché. Pas parce que la diversité sportive n'est pas présente... Les sports un tantinet marginaux sont en moins grand nombre, certes, mais ils ne sont pas aussi minutieusement entretenus, autant pour ce qui a trait à l'évènementiel que pour l'implication des adultes, des plateaux

disponibles et de l'équipement en place afin de les faire perdurer, ces sports. Les ressources sont là, sous nos yeux.

Il est vrai que pour quelqu'un qui a les deux pieds dedans depuis sa tendre enfance, il est peut-être plus ardu de le réaliser. Elle est choyée, cette région. On a qu'à regarder les activités du weekend dernier. Un tournoi de balle donnée, un tournoi de golf, des gens qui se mobilisent pour une bonne cause (*Défi Félix Deslauriers-Hallée*), des cliniques de cheerleading durant trois jours, des matchs dans une multitude de sports différents, et j'en passe.

Un autre aspect sportif qui me fascine en Estrie, c'est de voir à quel point énormément d'adultes restent actifs, ce qui en fait une de ses principales forces. Rien de mieux que les vieux de la vieille pour transmettre la flamme aux plus jeunes, désireux de découvertes et en constante recherche de nouvelles passions.

Moi-même, en arrivant à Sherbrooke à l'âge de

19 ans, je me suis épris de deux sports dont j'avais à peine connaissance de l'existence : le rugby et la crosse. J'aurais tellement apprécié découvrir ces disciplines plus jeune

plutôt que de concentrer mon énergie sur un seul sport; le hockey.

Les poumons de l'Estrie

Bref, je divague peut-être en pensant qu'à Sherbrooke, l'air est bon à respirer, que je ne connais aucun endroit avec une verdure aussi verte. J'ai l'idée saugrenue qu'on le lui remet, cet oxygène. Que si cette ville détient de si bons poumons, c'est par l'énergie qu'on y dégage, et qui se transmet, de génération en génération.

La boucle se boucle très bien avec notre sport universitaire. Je suis présentement à la recherche d'une université américaine afin d'y passer une future session à l'étranger. Mon critère premier? Impressionne-moi avec ton sport!... Fais-moi vivre le rêve américain sur ton campus en me divertissant constamment de sports. Je croyais être impressionné durant mon exploration web. Pour certains campus, je le suis. Vraiment! Mais de ce que je constate jusqu'à présent, le Vert et Or n'a rien à envier à qui que ce soit. Qui sait? Peut-être vivrais-je déjà le rêve sans le savoir!

« *Ayoye!* Trouvez-moi un endroit au Québec qui regroupe autant de disciplines sportives différentes, et spécialisées, dans une même ville »

BRÈVES SPORTS

Patinage de vitesse Canada remet ses prix annuels 2014

Patinage de vitesse Canada a récemment remis ses prix annuels lors de sa réception à Ottawa, Ontario, dans le cadre de son Assemblée générale annuelle. Les récipiendaires ont été désignés à la suite de leur mise en candidature par des membres et les comités de Patinage de vitesse Canada. *Le Prix de la famille Gagné* a été remis à la famille sherbrookoise Lemay-Proteau : (Denis Lemay, Sonia Proteau, Marc-Antoine Lemay et Jean-Philippe Lemay). Un des Prix de l'excellence des entraîneurs a été remis à Elizabeth Migneron, également de Sherbrooke.

Athlétas verse 425 000 \$ à La Fondation de l'UdeS

L'appui aux étudiantes et étudiants athlètes de l'Université de Sherbrooke dans leur poursuite de l'excellence bénéficie maintenant d'un atout majeur grâce à l'entente que vient de conclure la Fondation Athlétas et La Fondation de l'Université de Sherbrooke. La Fondation Athlétas a remis la totalité de son fonds, soit 425 000\$, à La Fondation de l'UdeS, permettant ainsi la création d'un nouveau fonds de dotation destiné à soutenir les étudiantes et étudiants athlètes conformément aux volontés des donateurs.

Tournoi amateur de volleyball de plage sur le campus

Samedi, le 12 juillet prochain, se tiendra la troisième édition du tournoi de volleyball de plage des *Jeux de la communication*. Le tout se déroulera de 10 h à 17 h aux terrains de volleyball situés près du centre sportif de l'UdeS. Il reste encore quelques places disponibles pour les équipes qui désireraient s'inscrire. Pour plus d'information, allez consulter la page Facebook de l'évènement, ou écrivez au info@jdlcsherbrooke.com. La chefferie des *Jeux de la communication 2015* vous y attend!

Daniel Audette devient un Habs

Le mouvement de personnel des derniers jours chez le CH fait beaucoup jaser. Une des acquisitions de Montréal qui ne peut que mettre un sourire sur le visage des membres de l'organisation du Phoenix de Sherbrooke est celle de Daniel Audette, sélectionné au 147^e rang de la séance de repêchage présentée au Wells Fargo Center de Philadelphie. Celui-ci devient par le fait même le premier porte-couleur de l'équipe sherbrookoise de la LHJMQ à être repêché dans la Ligue nationale de hockey.



DE L'EXPÉRIENCE À LA PASSION

Comment continuer les profils d'athlètes du Vert et Or en omettant de mentionner le nom de Keven Belouin, un finissant en enseignement de l'éducation physique et membre du Vert et Or depuis maintenant trois ans.

Jonathan Tremblay

Après une année d'accomplie à son baccalauréat, en aout 2011, Keven a pris une décision qu'il n'a nullement regrettée depuis : aller s'acheter des souliers à crampons et sauter sur un terrain de rugby. Étant un jeune homme en santé et ayant une bonne condition physique, ce n'était qu'une question de formalité pour qu'il soit accepté dans le club.

Il ne lui fallut qu'une saison universitaire parsemée de blessures dans la deuxième division et une saison au niveau civile afin d'acquérir l'expérience nécessaire pour faire partie de l'alignement de départ du club de première division à l'automne 2012.

Cette saison a été marquante pour lui, car il a grandement

contribué à l'équipe par son implication au niveau des activités de financement, par sa fulgurante amélioration et par ses performances en offensive. Même s'il n'a marqué aucun essai, le rugby se calcule par bien plus que des points produits, et chose certaine, son niveau de jeu en a épâté plusieurs. Il a d'ailleurs obtenu le titre de « meilleur joueur arrière » lors de sa deuxième saison civile avec les Abénakis, ainsi que celui de joueur par excellence de la finale de la deuxième division.

En plus de devenir un joueur important dans l'entourage du club de rugby Vert et Or, le rapide ailier utilise son sens de la pédagogie à bon escient. Dès sa première saison achevée, Keven avait entrepris un cours d'entraîneur et il cumule désormais les succès saison après saison avec les jeunes filles qu'il dirige dans l'école secondaire Le Salésien. Deux fois championnes de saison et le même nombre de conquêtes en séries éliminatoires dès ses débuts à titre d'entraîneur.

« Sérieusement, je m'amuse plus quand j'entraîne que

lorsque je joue. Voir les joueuses se développer me donne des frissons. J'apprends tellement en les regardant jouer, il y a même des feintes que j'incorpore à mon jeu grâce à elles. C'est gratifiant de leur donner la piqure et d'en voir certaines percer l'alignement de Team Québec et de Team Canada. »

Plus récemment, l'athlète de 22 ans ressentait encore le besoin de découvrir et de faire face à une nouvelle discipline. Une opportunité s'est offerte à lui lorsqu'une amie lui a suggéré de faire du cheerleading. Il s'est donc joint à la troupe du Vert et Or au moment où un athlète s'est blessé et ne pouvait plus participer à la chorégraphie.

Selon lui, le rugby et le cheerleading partagent beaucoup de valeurs semblables; le respect de l'adversaire et la confiance qu'il doit avoir en ses coéquipiers. Néanmoins, le sentiment compétitif est loin d'être le même. Il apprécie le fait d'encourager les autres équipes et de les féliciter

après leurs performances. Les deux sports sont d'excellents compléments pour ce qui est de son entraînement; un lui apporte un physique plus puissant et l'autre augmente ses capacités cardiovasculaires.

Gagner sa place dans une équipe de l'Université demande beaucoup de sacrifices et d'investissements,

alors ne le cherchez plus durant ses temps libres. L'entraînement physique fait partie de son quotidien, deux fois plutôt qu'une, car il en sera vraisemblablement à sa dernière saison universitaire, en plus d'avoir comme projet d'entamer une maîtrise et de poursuivre ses démarches afin de développer une équipe de rugby masculine au Salésien.



(Photo: Marcel Levesque)

LE DÉFI FÉLIX DESLAURIERS-HALLÉE UNE LUEUR D'ESPOIR

C'est durant la fin de semaine dernière que se déroulait la quatrième édition du Défi Félix-Deslauriers-Hallée, évènement qui a pour but d'amasser des fonds dans le perpétuel combat qu'est la lutte contre le cancer. Cette année, plus de 625 participants ont pratiqué différents sports et ont amassé un montant de 60 000\$ qui sera additionné aux fonds dédiés Félix Deslauriers-Hallée (FDH) de la Fondation québécoise du cancer.

Jean-Nicolas Lévesque

L'histoire d'un battant

Pour ceux qui ne connaissent pas Félix Deslauriers-Hallée, il s'agissait d'un grand amoureux du sport qui, malheureusement, a perdu son combat contre le cancer. Passionné de football, il portait fièrement les couleurs des Volontaires du Cégep de Sherbrooke lorsque la maladie le toucha pour la première fois.

Il a maigri d'environ 55 livres alors qu'il subissait des traitements de chimiothérapie,

de radiothérapie et qu'une pneumonie l'affectait. Audacieux, il a réussi à vaincre tous ses maux. « Sérieusement, personne n'en revenait! », se rappelle son coéquipier et ami Pierre-Olivier Maltais : « Il revenait d'un cancer et il était plus en forme que nous! »

Toutefois, le cancer n'avait pas dit son dernier mot : une rechute l'a frappé et, après un combat acharné, Félix nous a quittés.

Ce qui le rend si exceptionnel, c'est l'héritage qu'il laisse dans la communauté sherbrookoise. Lorsqu'on pense à Félix, on pense à un battant, à un optimiste, à une force mentale incroyable et à un espoir intarissable. Non seulement il lègue ses valeurs aux personnes combattant la maladie, mais il les laisse également aux personnes qui ont l'incalculable chance d'être en santé.

Ce héros local nous fait aussi réfléchir à la préciosité de la vie. « Félix nous rappelait souvent que peu importe où nous en étions rendus dans la vie, peu importe comment

nous nous sentions, qu'il donnerait tout pour être à notre place », cite un ami et coéquipier, Anthony Lecocq-Lemieux. « C'est sincèrement le plus bel enseignement qu'il nous a offert : de chérir la vie et d'en profiter, parce qu'on ne connaît jamais le moment où elle nous quittera. »

Un défi pour tous les goûts

Le Défi FDH est à l'image de cet athlète : les sports y étant pratiqués étaient parmi ses préférés. Il est donc possible d'y faire de la bicyclette, de la course à pied, du soccer ainsi que du touche football.

En ce qui a trait au vélo, il était possible de s'inscrire à des randonnées de 35, 80 ou même 100 kilomètres. Cette épreuve rassembla plus de 175 cyclistes, toutes distances confondues.

Vous pouviez également courir, avec les 330 autres participants à cette activité, des distances de 3,5; 5; 10 kilomètres ou pendant une durée de 12h, épreuve nommée la traversée de la noirceur puisqu'elle se déroule durant la nuit.

Finalement, vous pouviez également participer à des tournois de soccer ou de touche football. Vous auriez ainsi joué un minimum de trois parties et les équipes les mieux classées passaient en ronde éliminatoire. Les organisateurs estiment à plus de 120 le nombre de participants à ces tournois.

Un organisme à part

Contrairement à la Fondation québécoise du cancer, l'argent amassé lors du Défi FDH ne finance pas la recherche contre le cancer.

En effet, ceux-ci offrent avant tout un soutien aux familles des personnes souffrantes. « Souvent, les familles ne savent pas comment réagir lorsqu'un de leur proche est atteint du cancer », explique Louis-Philippe Fortier, membre du comité organisateur de l'évènement. « C'est dans ce contexte que nous intervenons. Bientôt, nous allons publier un document gratuit d'aide aux familles, qui sera disponible en ligne. », continue ce dernier.

L'organisme œuvre présentement à l'échelle locale. Parmi ses projets déjà accomplis, nous pouvons entre autres mentionner la possibilité pour les patients en radiothérapie d'avoir accès à des services de massothérapie à la suite de leur traitement ainsi que l'accès à la chambre FDH (située au CHUS), dans laquelle nous retrouvons plusieurs consoles de jeux vidéo, des tablettes électroniques et de multiples autres gadgets afin de divertir les personnes en traitement.

Récemment, le fonds FDH vint financièrement en aide à une jeune mère de deux enfants atteinte d'une tumeur maligne. « Le fond FDH vise plus particulièrement les personnes entre 19 et 30 ans touchées par la maladie puisqu'il s'agit d'une zone d'âge où celles-ci ne bénéficient pas d'autant de support. Leucan aide les mineurs et ce sont les personnes plus âgées qui souffrent de la maladie, normalement. Il reste donc une tranche d'âge qui est un peu délaissée. », précise monsieur Fortier.

UN VOTE DE CONFIANCE POUR GRÉGOIRE

Le Canadien de Montréal a mis sous contrat le joueur de centre sherbrookoise Jérémy Grégoire pour une durée de trois ans le 1er juillet dernier. Repêché en sixième ronde lors de l'encan 2013, Grégoire a convaincu Marc Bergevin en raison, entre autres, de ses récents succès avec le Drakkar de Baie-Comeau.

Vincent Lambert

Le 1^{er} juillet est souvent une date surveillée de près dans la Ligue nationale de hockey (LNH) par les analystes et les partisans. Évidemment, d'une part, c'est le moment où plusieurs joueurs autonomes changent d'adresse pour se joindre à de nouvelles formations, et d'autre part, il arrive que de jeunes espoirs signent leur nom au bas d'un contrat professionnel.

Jérémy Grégoire, originaire de Sherbrooke et ancien membre des Cantonniers de Magog, a eu l'opportunité de parapher sa première entente professionnelle avec le Canadien de Montréal. Bien entendu, cette récente signature réjouit le joueur du Drakkar de Baie-Comeau : « J'étais content; c'est vraiment un long processus. À la fin de la saison, c'est mon agent qui m'a confié qu'il allait parler avec le Canadien pour savoir comment les dirigeants avaient trouvé ma saison. Ensuite, ils ont mentionné qu'ils aimeraient me signer et c'est ainsi que les négociations sont venues. »

Évidemment, il reste encore un bout de chemin à accomplir à Grégoire avant d'entendre son nom prononcé par l'annonceur maison du tricolore, Michel Lacroix. Même si son objectif est d'éventuellement atteindre la Ligue nationale, le #10 se concentre davantage sur le court terme : « Je m'en vais au camp de développement dimanche [le 6 juillet], je veux avoir un autre bon camp de développement, afin de montrer que j'ai ma place et ainsi connaître une autre bonne saison junior pour confirmer ce que j'ai fait l'an dernier. »

Encore des aspects à peaufiner

Chercher à constamment s'améliorer fait partie du

quotidien d'un joueur de hockey. Certains travaillent leur lancer, et d'autres, leur maniement de rondelle. Pour Jérémy Grégoire, il s'agit surtout de peaufiner son coup de patin et de travailler sa constance. Même s'il avoue que son patin est déjà bon, Grégoire mentionne que pour se démarquer dans la LNH, il faut patiner au-dessus de la moyenne. À cela s'ajoute qu'il cherche également, par rapport à la constance, à être à la fois un joueur d'énergie et un marqueur.

Des comparaisons intéressantes

Malgré ses 18 ans, Jérémy Grégoire montre une belle maturité. L'ancien attaquant des Cantonniers

de Magog se compare à Patrice Bergeron et à Ryan Kesler; des comparaisons qui sont intéressantes pour le Canadien et ses partisans. Comme il l'a expliqué lors d'un entretien téléphonique, Grégoire performe autant en milieu offensif que défensif : « Je suis un joueur qui peut jouer des deux côtés de la patinoire. Je suis capable de scorer des buts et de bien jouer défensivement, sur l'avantage numérique et sur le désavantage numérique. »

Une expérience qui mérite d'être savourée

Depuis sa récente signature avec le Canadien de Montréal, Jérémy Grégoire savoure pleinement son expérience. L'espoir

sherbrookoise est un joueur prometteur pour le Canadien de Montréal. Même s'il lui reste encore bon nombre de matchs à jouer dans la Ligue de hockey junior majeure du Québec (LHJMQ) avant d'atteindre la LNH, il ne serait pas surprenant de le voir percer l'alignement officiel de la Sainte-Flanelle en raison de son éthique de travail et de son talent.

Avec ses 69 points en 65 matchs l'an dernier, Grégoire a connu une belle éclosion dans le circuit Courteau. Cette année encore, il pourrait inscrire son nom à plus d'une reprise sur la feuille de pointage.



(Photo : Magazine Canadiens)

MARCHER SHERBROOKE? NON. COURIR SHERBROOKE!

Mis à part mes jambes, tout le monde s'entend pour dire que le demi-marathon *Courir Sherbrooke*, qui en était à sa 2^e édition, a été des plus agréables. Résumé d'une belle journée de course pour les petits et les grands.

Guillaume Turcotte

La foule, massée à la ligne de Arrivée sur le pont Jacques-Cartier vers 10h30, j'ai vu

les plus courageux terminer leur demi-marathon sous les applaudissements des coureurs rassemblés pour le prochain départ. Notre défi était moindre, un « petit » 5 km, mais qui allait tout de même nous faire suer à grosses gouttes!

À 11 h, le coup de départ a été donné pour un trajet qui allait nous faire passer par le parc Jacques-Cartier, puis effectuer un cercle autour du Lac des Nations pour revenir à notre

point de départ: un parcours magnifique en cette journée ensoleillée.

La course a mis à dure épreuve la « dureté » de mon mental, mais chaque fois que la fatigue se ressentait, les encouragements des nombreuses personnes venues assister à l'évènement me donnaient l'énergie nécessaire pour continuer. Qui a dit que la course était un sport individuel? J'ai finalement traversé la ligne

d'arrivée après 34 minutes et 9 secondes, une réussite par rapport à mon objectif personnel. En fin de course, je n'ai vu que des gens souriants et fiers de leur performance. Au moment de repartir, les plus jeunes se préparaient à courir le 1 km, une première expérience avec la course à pied pour plusieurs.

Il y a de bonnes chances pour que l'évènement fasse encore partie de

ma saison de course l'été prochain, tant l'organisation était irréprochable. En comparaison avec un évènement plus gros comme le marathon de Montréal, j'ai trouvé le tout plus convivial et le parcours plus agréable qu'en ville.

Peut-être que l'an prochain je ferais partie des courageux à tenter le demi-marathon? Dans tous les cas, je conseille vivement l'évènement à tous les amateurs de course à pied.

UNE CLASSIQUE QUI A DU « PIF »!

La *Classique Pif Vacances Transat* est l'un des tournois de balle lente les plus importants en Amérique du Nord. La 39^e édition s'est déroulée du 30 juin au 6 juillet 2014 sur les terrains du Parc Quintal à Fleurimont. Encore une fois cette année, l'évènement était tout à fait gratuit pour les spectateurs grâce aux nombreux partenaires et commanditaires.

Eve Chamberland

Qu'est-ce que la *Classique Pif*?

Tout au long de la semaine de compétition, les équipes s'affrontent à travers quatre classes d'envergure, soit la catégorie Invitation Canada/États-Unis pour hommes et pour femmes, ainsi que les classes locales masculines et féminines également. De plus, se déroule un concours de coups de circuit alors que les joueurs et joueuses doivent effectuer un maximum de longues balles sur une possibilité de dix frappes.

Une entente historique

C'est le cas de le dire, la *Classique Pif Vacances Transat*

a eu du flair cette année, car elle s'est valu une entente de deux ans avec l'USSSA, l'une des plus prestigieuses associations de balle lente aux États-Unis. Cette entente donne entre autres la chance à toutes les équipes du tournoi de s'inscrire aux World Series, à Orlando, en septembre prochain. Les équipes gagnantes obtiennent même leur inscription gratuite.

D'où vient le nom « Pif »?

Certains tenteront d'associer un acronyme à ces trois lettres, mais en réalité, « Pif » provient du surnom donné au joueur Yvon « Pif » Dépatie qui est décédé d'un accident de travail peu avant le début des compétitions. M. Dépatie était aussi l'un des membres du comité organisateur de la première édition de ce tournoi, en 1976. C'est seulement depuis 2002 que le tournoi porte son nom actuel, suite à la généreuse participation en tant que commanditaire majeur de Vacances Transat.

Un évènement familial

La *Classique Pif Vacances Transat* n'a pas de quoi satisfaire que les amateurs de balle lente; elle offre aussi

une multitude d'activités familiales pour petits et grands. Du parc de jeux gonflables aux différents spectacles, des feux d'artifice aux concours et démonstrations d'habileté, il y en avait vraiment pour tous les goûts sur le site de l'évènement. De plus, les kiosques locaux de tout genre, allant de la restauration rapide à la vente d'accessoires sportifs, pouvaient profiter des importantes retombées

économiques que génère la *Classique Pif*. Les diverses activités se déroulent dans une ambiance plutôt festive et amicale. Et les spectateurs ont eu toute une surprise, samedi soir, alors qu'un partisan a effectué la grande demande à sa tendre moitié en plein centre du terrain de jeu! Heureusement, cette courageuse intervention s'est soldée sur une réponse positive de la jeune dame.

Le comité organisateur se dit entièrement satisfait du déroulement de cette 39^e édition. L'été prochain sera d'autant plus grandiose, alors que la *Classique Pif Vacances Transat* en sera à sa 40^e édition. Les membres du comité se sont déjà remis au travail pour les préparatifs de 2015 dans le but de faire de ce 40^e anniversaire un évènement des plus mémorable.



(Photo: Facebook)

CROSSE MATCH SANS RÉPERCUSSION

En cet après-midi chaud et humide, j'ai tenté d'assister à un match de crosse semi-professionnel à l'aréna J.A. Lemay de Windsor. Une expérience enrichissante m'y attendait, alors que j'ai eu droit à une démonstration de notre sport national à son meilleur.

Jonathan Tremblay

L'Axemen d'Ottawa, en première position au classement, affrontait pour la deuxième fois en deux jours notre récente équipe locale, l'Extrême FGP Électrique de Sherbrooke, dans la Ligue de crosse sénior du Québec (LCSQ).

De la crosse de rattrapage

L'Extrême débutait vraisemblablement avec une longueur d'avance, alors que la formation ontarienne disputait le match en l'absence de quatre attaquants de puissance, ayant évolué au niveau professionnel antérieurement dans leur carrière. Pourtant, la première période fut relativement offensive alors que neuf filets ont été marqués. Malheureusement, de ce nombre, six étaient en faveur de l'Axemen et seulement trois pour la troupe sherbrookoise.

Le deuxième vingt a permis à l'Extrême d'ouvrir la machine, alors qu'ils sont revenus de l'arrière et ont resserré la marque à 7-6 pour Ottawa, après à peine six minutes jouées. Le tableau indiquait 6:38 lorsqu'ils ont nivelé la marque avec un but du numéro 11, Jean-Philippe Paquette. Le capitaine ontarien Raj Wasson a compté à 56 secondes de la fin de la période, portant la marque à 8-7 en faveur de l'Axemen.

On a eu droit à un début de troisième tiers rempli de pénalités, alors que le jeu s'est déroulé à quatre contre trois à l'avantage de Sherbrooke durant plusieurs

minutes. Avec cinq minutes à jouer, les Sherbrookoise se sont mis dans l'eau chaude avec un double désavantage numérique. Les canons offensifs d'Ottawa se sont remis en action, mettant le match hors de portée, avec un score final de 16-11. La troupe de Sean Moran a donc signé une seconde victoire en autant de sorties en sol estrien.

Les étoiles du match sont revenues à Mark Vradenburg, auteur de cinq buts et deux passes du côté d'Ottawa, ainsi qu'à Mathieu Lavoie, avec une récolte d'un but et quatre passes pour l'Extrême FGP Électrique.

Laissez-passer des séries en poche

La fin de la saison n'est qu'une question de formalité pour la formation sherbrookoise, qui a déjà sa place confirmée en séries éliminatoires. Les deux défaites de suite face à la puissance ontarienne n'affecteront heureusement pas la suite de la saison qui prendra fin sous peu.

Leur prochain match sera disputé le vendredi 11 juillet, au Centre récréatif Gérard-Couillard, à Coaticook, face aux Mohawks de Kahnawake.

Vous désirez écrire pour la section Sport?
Contactez Jonathan Tremblay à
section.sport@lecollectif.ca

POSTES OUVERTS POUR LA SESSION D'AUTOMNE 2014

Date limite pour postuler : DIMANCHE 6 JUILLET 2014

Tu as envie de porter un chapeau? Le Journal *Le Collectif* est à la recherche de candidates et de candidats pour combler les postes suivants en prévision de la session d'automne 2014.

- Rédaction en Chef -

TÂCHES:

- La candidate ou le candidat se devra d'administrer le contenu journalistique en collaboration avec les chefs de pupitre. Elle se devra aussi de travailler avec les autres membres du Conseil de rédaction pour la conception finale du journal (choix de la Une et de la caricature en collaboration avec le directeur artistique).
- doit répondre à toutes les questions relatives aux articles et à la disposition de ceux-ci. Toutes les décisions importantes doivent être discutées avec le Conseil de rédaction s'il y a lieu.
- La rédaction en chef se doit de lire tous les articles et faire part de ses commentaires et suggestions aux journalistes. Il est de sa responsabilité de faire une relecture finale du journal pour corriger les coquilles et les erreurs de nature litigieuse (calomnie, diffamation, libelle) Elle a aussi droit de modification finale sur tout le contenu du journal.
- Elle est responsable du contenu rédactionnel. Toutes les plaintes à ce propos sont dirigées soit vers elle, soit vers la direction générale. Elle est responsable de rédiger l'éditorial du journal en respectant les conditions suivantes : l'éditorial engage l'opinion et la responsabilité morale de son rédacteur, toutefois, ce dernier doit discuter de la teneur de l'éditorial avec le Conseil de rédaction et obtenir le consentement dans le but de s'assurer que son contenu ne porte pas atteinte à la politique du Collectif et qu'aucune poursuite ne pourra être engagée contre le journal.
- La rédaction en chef doit faire la disposition des publicités, des articles, décider de la une et dessiner une maquette afin de faciliter le travail de l'infographiste.
- La rédaction en chef supervise la mise en page qui est réalisée par l'infographiste et est la dernière personne à voir la mise en page avant de l'envoyer à la l'impression.
- La rédaction en chef préside le Conseil de rédaction.
- La rédaction en chef est membre de facto du Conseil d'Administration.
- La rédaction en chef est tenu de fournir un rapport de son administration à la fin de son mandat.

EXIGENCES:

1. Être inscrit comme étudiante ou étudiant, à temps plein ou à temps partiel, durant la session en cours;
2. Avoir déjà occupé un autre poste au sein du Journal Le Collectif;
3. Posséder une certaine expérience en administration ou en gestion de projet;
4. Disposer d'une certaine expérience en journalisme et en édition de publications imprimées;
5. Être présent à Sherbrooke durant la session en cours.

- Direction Générale -

TÂCHES:

- La direction générale est responsable de la gestion quotidienne du journal et membre de facto du Conseil d'administration.
- Elle supervise et assiste les autres membres dans leurs tâches et voit à la coordination de leur travail.
- Elle s'assure du respect des descriptions de tâches et voit à régler les conflits entre les employés du journal.
- Elle est la supérieure ultime de l'équipe technique du journal.
- La direction générale est la représentante officielle du journal et est responsable des relations publiques. Elle assure les liens avec tous les organismes susceptibles d'entretenir des liens avec le journal et, s'il y a lieu, négocier pour et au nom du journal avec ces organismes.
- La direction générale est la première personne apte à engager le journal dans une entente avec un autre organisme, sous réserve toutefois des recommandations du directeur financier.
- La direction générale ne possède aucun pouvoir décisionnel sur la politique rédactionnelle ou le contenu du journal, mais elle peut toutefois agir à titre de mentor pour la rédaction en chef et les autres membres de l'équipe de direction.
- Elle convoque l'Assemblée générale annuelle et les Assemblées générales extraordinaires.
- Elle est, avec la direction financière, la seule à être signataire des chèques du journal.
- Elle prend toutes les décisions nécessaires au bon fonctionnement quotidien du journal et autorise, après consultation auprès de la direction financière ou de la personne qui dirige les finances, les dépenses qui pourraient en découler.
- La direction générale peut déléguer à d'autres officiers ou employés certains pouvoirs, notamment les relations publiques et diverses décisions administratives.
- La direction générale est tenu de fournir un rapport de son administration à la fin de son mandat.

EXIGENCES:

1. Être inscrit comme étudiante ou étudiant, à temps plein ou à temps partiel, durant la session en cours;
2. Avoir déjà occupé un autre poste au sein du Journal Le Collectif;
3. Posséder une certaine expérience en administration ou en gestion de projet;
4. Disposer d'une certaine expérience en journalisme et en édition de publications imprimées;
5. Être présent à Sherbrooke durant la session en cours.

Ces postes sont bénévoles, mais les personnes sélectionnées recevront des bourses d'implication. Pour postuler, écrivez à direction@lecollectif.ca en joignant votre CV et une lettre de présentation.

Notez qu'au mois d'août, tous les autres postes du journal, sauf direction financière, seront ouverts à toutes et à tous!